M 1617-29-10,00 F

# mondial

# GIRESSE RACONTE

## POSTERS
TRESOR
CALENDRIER
DU
CHAMPIONNAT

## LES MEILLEURS DE MONDIAL

## ITALIE
LE PARCOURS
DE LA SQUADRA

## PLATINI
VOUS
REPOND

Algérie : 6 DA, Belgique : 80 FB, Canada : 2,25 $, Côte d'Ivoire et Senégal, Zone Franc : 500 CFA, Espagne : 225 Ptas, France : 10 F TTC dont TVA 4 %
Hollande : 6,50 FL, Italie : 3 000 L, Libye : 0,900 DL, Luxembourg : 80 FL, Maroc 8 Dh, Suisse : 800 MM, autres pays : 10 FF. ISSN 0150-2913.

# L'équipier de choc

Cette fois, ça y est.
Vous avez mis la main
sur le coéquipier idéal.

Il est puissant, il est fiable,
c'est lui qui voit le moins souvent
les soigneurs. Et surtout, il est rapide.

Votre photocopieur INFOTEC vous tire
la première copie en moins de 4 secondes
et avec une qualité... internationale.

Alors, allez droit au but. Appelez INFOTEC.
Dans notre gamme de copieurs sur papier
ordinaire (11 modèles), il y a forcément votre
coéquipier idéal.

COPIEURS·TELECOPIEURS·DUPLICATEURS

# infotec

**SIEGE SOCIAL** Tour Roussel-Nobel cédex n° 3 92080 PARIS LA DEFENSE.
Téléphone : (1) 778.15.15 – 776.01.01 – Télécopieur (1) 773.96.16
Adresse de votre représentant régional sur demande.

mass


SOM
N° 29


4 Allo
8 Giress
16 Amor
18 Les n
34 Poste
cham
42 Les c
44 L'Éch
46 Le ca
48 Curk
50 Meso
52 Mi-te
54 Jean-
Mulh
58 Géra
Toul
60 Grille
61 Votre
62 Platin
64 L'Ital
titre.
70 Les é

## SOMMAIRE

N° 29 - Août


**4** Allo Platini
**8** Giresse raconte son mundial
**16** Amoros par Didier Roustan
**18** Les meilleurs joueurs du Mundial
**34** Posters : Trésor et le calendrier du championnat de France
**42** Les conclusions du Mundial
**44** L'Échec de l'AMSUD : pourquoi ?
**46** Le calvaire enduré par Maradona
**48** Curkovic juge le Brésil
**50** Mesones présente Ardiles
**52** Mi-temps
**54** Jean-Marc Guillou parle de Mulhouse
**58** Gérard Soler, le nouveau Toulousain
**60** Grille-jeu
**61** Votre courrier
**62** Platini-Genghini
**64** L'Italie remporte son troisième titre.
**70** Les échos



mondial

126, rue La Fayette 75461 Paris Cédex 10.
Tél. : 246.92.25. - Télex : EDIPIF 640067 F
**RÉDACTION**
**Directeur :** Maurice VIDAL
**Directeur adjoint :** Olivier MARGOT
**Rédacteur en chef :** Michel DIARD
**Secrétaire Général de la rédaction :** André DELCAMP
**Maquette :** Sylviane POTHIER
**Photographes :** Henri BESSON (chef de service), Marcel BESSON, Jean-Claude LAMY.
**Documentation :** Zlatko SUSIC
**Ont participé à ce numéro :** Yvan CURKOVIC, Michel DIARD, Raoul DUFOURCQ, Stefano GERMANO, Olivier MARGOT, Gérard MATHIEU, Serge MESONES, Didier ROUSTAN, François SORTON, Maurice VIDAL.
**ADMINISTRATION**
**Marketing :** Jean MARTIN
**Chef des ventes :** Marc MONFROY
**Abonnements - VPC :** Pierre SEBAHOUN
**Promotion - Relations extérieures :** Andrée GIGAUD
**PUBLICITÉ**
Les Régisseurs Conseils
45, rue de Lisbonne, 75008 Paris.
Tél. : 267.54.43.
Chef de publicité : Bernard DESANGE
**Photocomposition :** Informatic Press
**Photogravure** de « L'ILLUSTRATION »
**Imprimerie :** OGP/Paul DUPONT
Dépôt légal : N° 396
N° d'impr. : 11 501
Commission paritaire : N° 59087

VMS

Vaillant Miroir Sprint Publications
126, rue La Fayette 75010 Paris
**Président-Directeur-Général**
Jean-Claude LE MEUR

OJD Diffusion Publicité 1981

**Couverture :**
Photos : J.C. LAMY. Haut et bas gauche, H. BESSON, milieu et bas droite, GAMMA haut droite.


# BONNES VACANCES A VOUS

Le Mundial le plus long de l'histoire du football s'est terminé le 11 juillet dernier au stade Santiago Bernabeu par une finale inattendue. Et l'allégresse des « tifosi » ne nous empêchera pas de penser que la finale idéale eût été un Brésil-France à grand spectacle.

Ils y ont pensé les joueurs français dans les tribunes du stade madrilène, où ils n'étaient que de simples spectateurs, perdus dans la foule.

Mais, au coup de sifflet de M. Coelho ont-ils pensé à leurs copains de Bordeaux, Saint-Etienne, Monaco, Nancy, Lille, Bastia, etc, qui s'entraînaient déjà en vue du 51$^{e}$ championnat de France ? J'en doute.

Ils étaient loin de cette réalité là. Ils vivaient encore une belle aventure humaine, commencée le 13 mai à Font-Romeu, qui restera leur plus beau souvenir de footballeur.

Le lendemain, ils pansaient plaies et bosses, souvenirs d'un RFA-France dramatique et leurs clubs les happaient pour de nouveaux stages. En effet, Monaco avait été le premier à reprendre l'entraînement, le 1$^{er}$ juillet ; et quand ils sont rentrés, seul Paris-Saint-Germain était encore en vacances.

On aurait pu penser que les entraîneurs leurs auraient accordé les vacances qu'ils n'avaient pas volées. Eh bien non, On les a gratifié de quelques jours chichement comptés.

Il paraît qu'un tel régime est nécessaire « pour l'équilibre du groupe » ! Nous, on veut bien, mais nous ne serons pas étonnés quand on nous annoncera, dans quelques mois ou dans quelques jours, que tel international est hors de forme ou qu'il souffre de blessures tendineuses, musculaires, voire de pubalgie. Un sportif, qu'il soit de haut niveau ou non, professionnel ou non, a des limites. Qu'on ne peut dépasser sans danger.

Au fait, chers lecteurs, bonnes vacances à vous !

Michel Diard

# MICHEL PLATINI

*Chaque mois, Mondial donne, en toute liberté la parole à un invité qui répond aux questions des lecteurs.*

H. BESSON/MONDIAL

Quel est le but le plus spectaculaire que tu aies marqué au cours de ta carrière ?

**Stéphane WILLEKENS**
**60480 FROISSY**

*En fait, il y en a beaucoup et pas seulement un. Le plus beau but dépend de l'émotion du moment et, pour beaucoup également, du match.*
*Le but le plus spectaculaire, je l'ai marqué à Nancy. A l'occasion d'un match Nancy-Olympique de Marseille. Au milieu de terrain, Fernandez et Bereta ont hésité. Je suis passé entre les deux et je leur ai pris la balle. J'ai enchaîné avec un petit pont sur Marius Trésor, c'est le seul moyen de la passer ; j'ai vu Migeon avancé. Je l'ai lobé.*

Le football, toujours le football ! N'es-tu pas quelque fois saturé de ce sport et que pratiques-tu comme autre sport ?

**Pascal GENIER**
**38300 BOURGOIN-JALLIEU**

*Saturé ? Oui, je le suis comme tout le monde ; il y a des moments où j'en ai marre...*
*Dans ma jeunesse, j'ai fait beaucoup de basket-ball. J'avoue que j'aimais ça. Aujourd'hui, je fais un peu de tennis. C'est tout ce que j'ai le temps de faire !*

Penses-tu qu'il est plus difficile pour les joueurs français de s'expatrier ?

**Paul ERNST**
**83100 TOULON**

*Oui, pour une raison essentielle ; le football français n'est pas reconnu comme un grand football.*
*Ce n'est jamais facile d'aller à l'étranger. Il s'agit d'une question de circonstances, de caractère... Par exemple, je ne sais pas si Giresse à envie d'aller à l'étranger...*
*Pourtant, en France, le contrat à temps est intéressant. Il facilite les transferts à l'étranger.*

Quelle est l'étape la plus dure à franchir dans la carrière d'un

**ALLO MONDIAL**

**523 50 04**

joueur professionnel ?

**Massaadi FAOUZI**
**KHENCHELA (Algérie)**

*La plus dure ? En fait, il y en a deux ; en premier, arriver à être titulaire dans l'équipe où on joue ; en second, être titulaire en équipe de France et le rester.*

Est-ce qu'un milieu de terrain peut devenir un grand buteur ?

**Bruno VERNET**
**84200 CARPENTRAS**

*Peut-être. Mais un milieu de terrain sera rarement le meilleur buteur de son équipe. Un milieu de terrain marque un but ou deux. Puis plus rien. Un attaquant aussi, mais il peut arriver à marquer trois ou quatre buts en un seul match. Et il rattrape tout au cours de ce seul match.*

As-tu des solutions personnelles pour enrayer les brutalités et les violences qui ont tendances à se multiplier sur les terrains de jeu ?

**Alain PERRIN**
**02140 VERVINS**

*Non, c'est le problème des arbitres. Pas des joueurs. Ce sont eux qui décident des sanctions. Mais je m'interroge sur les cartons. Qui est pénalisé ?*
*Qui bénéficie de l'exclusion d'un joueur ?*
*Un joueur joue dur. Il reçoit des cartons. Il est suspendu et il ne joue pas. L'adversaire suivant n'aura pas à l'affronter, alors que les deux premiers en auront souffert...*

Peux-tu nous donner ton sentiment sur le match France-Allemagne ?

**Christine LACHAUD**
**87220 FEYTIAT**

*J'ai ressenti ce match de deux façons. Tout d'abord nous avons tous eu un sentiment d'écœurement et une très grande déception. Après le match, dans les vestiaires, on s'est remonté le moral. Mais le lendemain, j'ai eu un sentiment de culpabilité. A 3-1, vraiment, on tenait le match entre nos mains. Et on ne l'a pas tenu.*

AFP

**Platini finisseur ? Même Stielike n'a pas d'avis sur la question.**

Est-ce que tu te souviens du premier coup franc que tu as marqué. Quel est le nom du gardien de but ?

**Philippe KOWALSKI**
**68000 COLMAR**

*En équipe de France, très bien. C'était mon premier match, en 1976. La France jouait contre la Tchécoslovaquie et le gardien de but était le célèbre Viktor.*

Pourquoi es-tu capitaine de l'équipe de France alors que tu ne l'étais pas à Saint-Etienne. Cette fonction a-t-elle une importance pour toi ?

**Régis FAURE**
**95240 CORMEILLES-EN-PARISIS**

*Je n'étais pas capitaine à Saint-Etienne, mais je l'étais à Nancy. Oui, c'est important, mais sans plus.*

Tu as reçu le Challenge Alitalia du meilleur passeur 81-82. Qu'est-ce que cela a représenté pour toi ? Sais-tu que ce genre de récompense existe depuis longtemps en Italie ?

**Christophe OLIVIER**
**28000 CHARTRES**

*J'ai apprécié de recevoir le Challenge Alitalia. Ce que je vois, au travers des chiffres, c'est que j'ai été le meilleur buteur français du championnat et le meilleur passeur. Seuls les chiffres comptent. Ils prouvent quelque chose.*

Es-tu partisan des récompenses, challenges qui fleurissent tout au long de l'année. Ne penses-tu pas qu'ils peuvent accentuer les problèmes entre les joueurs.

**Emmanuel MORA**
**14100 LISIEUX**

*Je crois que les réactions dépendent de l'intelligence du joueur. Si l'un d'eux est jaloux, il réagira mal. Sinon, je crois qu'il n'y aura aucune raction.*

Ne crains-tu pas de doublonner avec Boniek qui joue n° 10 lui aussi et qui possède des qualités de buteur non négligeables ?

**Mathieu HENNAUX-NEEL**
**POISSY**

*Je crois que c'est le problème des dirigeants de la Juve. S'ils nous ont fait venir tous les*

les meilleures questions
que vous avez posées
le mois dernier
à Jean-Marc Guillou
seront publiées dans
le n° 30 de mondial

## Un concours exclusif

Allo Mondial vous met en tête à tête avec vos joueurs préférés et vous offre, si votre question est publiée, l'occasion de gagner un ballon de football en cuir.
Téléphoner, en faisant le 523.50.04 ; si vous habitez la province, composer le 16 et le 1 avant les 7 chiffres.
Écrire sur une carte postale uniquement, sans enveloppe, à : « ALLO MONDIAL », B.P. 90, 75461 Paris Cedex 10.
Dans les deux cas indiquez très clairement vos nom, prénom et adresse.

*deux, c'est qu'ils ont leur idée et qu'ils ont bien réfléchi, avant, sur notre façon de jouer.*

Tu as, paraît-il, en tant que capitaine beaucoup d'influence sur le sélectionneur national. Comment s'exerce-t-elle exactement ?

**Vincente DEMEO**
**34200 SETE**

*Je n'ai aucune influence sur la composition de l'équipe de France. Je ne me permettrais pas d'imposer un joueur à Michel Hidalgo.*
*Lui, hors du terrain, a une tâche ingrate. Moi, sur le terrain, je vois les choses autrement. On peut discuter et se mettre d'accord sur des problèmes tactiques.*

Comment vois-tu l'avenir de Saint-Etienne sans ta présence ? Et comment expliques-tu que les clubs français n'obtiennent pas de bons résultats en Coupe d'Europe ?

**Pierrette RENAULET**
**34200 SETE**

*Je ne suis pas d'accord. Les clubs français ont eu de bons résultats au cours des dernières saisons en Coupes d'Europe. Ce genre de compétition, ça se joue à peu de choses.*
*Quant à Saint-Etienne, il n'a perdu que Platini. Et il a engagé Genghini. C'est pas mal, non ?*

Ne crains-tu pas que tes coéquipiers de la Juve te fassent sentir rapidement qu'ils appréciaient plus Brady que les nouveaux, Boniek et Platini ?

**A.P. LAUZANNE**
**91170 VIRY-CHATILLON**

*Je ne crois pas, surtout si nous leur faisons gagner des matches. Non, de ce côté-là, il n'y a pas de problème.*

Quelle a été la réaction de Michel Hidalgo lorsque tu lui as annoncé ton départ pour l'Italie ? A-t-il eu la primeur de cette information ?

**Florence GUILLY**
**24320 VERTEILLAC**

*Oui, Michel Hidalgo a été l'un des premiers à connaître ma décision. C'est normal.*
*Il a eu deux réactions, il a été très déçu pour le football français. Mais il était heureux pour moi.*

MONDIAL

**Platini attaqua Vizek (à g.) et Bicovsky apprécient.**

AFP

**Platini défend. Breitner n'ira pas loin. Trésor (8) est soulagé.**

Mondial t'a présenté sous le maillot de la Juve au milieu de Rossi et Boniek. Comment as-tu réagi en voyant ce dessin ?

**Benoît PETIT**
**SAINT-YRIEIX, ANGOULÊME**

*J'étais fier. Je ne vais pas à la Juve pour être déçu. Alors j'ai été fier.*

As-tu été surpris par les performances de l'Algérie et du Cameroun au Mundial et quel jugement portes-tu sur ces footballs ?

**Ilounes MELIKECH**
**Alger ALGÉRIE**

*Non, je n'ai pas été surpris. En ce qui concerne le Cameroun, il faut rappeler qu'il n'a pas perdu de match. Je crois qu'avec plus de confiance, il aurait pu se qualifier. Il était venu pour ne pas perdre et il comptait trop sur Roger Milla seul pour marquer des buts.*
*En ce qui concerne l'Algérie, il est dommage qu'elle ait battu l'Allemagne et qu'elle ne se soit pas qualifiée. Vraiment dommage.*

Penses-tu, en tant que joueur professionnel avoir une responsabilité éducative ? Si oui, laquelle ?

**Abdelouahab BENDJAOUI**
**Alger, ALGÉRIE**

*Oui et non. Notre but est de jouer au football en donnant une image saine et propre de ce football. Nous devons donner une bonne image aux jeunes. Mais ensuite, c'est une question d'éducation.*

Tu sais qu'il existe des paris autorisés ou non en Italie. Quelle est ton opinion sur ce sujet ?

**Hervé HONORÉ**
**78260 ACHÈRES**

*Non, je suis indifférent à ce type de problème. Mais si la même chose était instituée en France, le sport irait mieux. On aurait des équipements. Quand on compare les stades, les piscines en France et en Espagne, en Italie, etc., on est un peu déçus.*

Que connaissais-tu exactement de la Juventus de Turin avant de décider de signer dans ce club ?

**C. FERAULT**
**95210 SAINT-GRATIEN**

*Seulement les joueurs qui opèrent avec la sélection car on a joué souvent contre eux. Mais je ne connaissais rien de la Juve et du Calcio. Je pars dans l'inconnue. Je sais seulement qu'on commence par la Coupe et que cette saison, les clubs de 3e division vont la disputer.*

Quand tu as un geste à effectuer sur le terrain, penses-tu d'abord aux spectateurs, à l'équipe ou à toi-même ?

**François COLIN**
**14000 CLINCHAMPS**

*Je pense à l'équipe. A l'efficacité pour l'équipe.*

Compte-tenu de ton habileté devant les buts, ne penses-tu pas que ta meilleure place c'est le nº 9 ?

**Sophie GICQUEL**
**78260 ACHÈRES**

*C'est le grand problème depuis que je joues au football. Je peux organiser le jeu ; je peux marquer. Mais je ne peux pas faire les deux en même temps. A un haut niveau, on ne peut pas tout faire. Le choix est difficile.*

**notre prochain invité**
**Bruno Conti**
vous avez jusqu'au 20 août
pour lui poser vos questions

*ne question*

e des paris
en Italie.
ion sur ce

**ervé HONORÉ**
**60 ACHÈRES**

*férent à ce*
*Mais si la*
*nstituée en*
*mieux. On*
*nts. Quand*
*des, les pis-*
*n Espagne,*
*est un peu*

exactement
Turin avant
er dans ce

**C. FERAULT**
**NT-GRATIEN**

*rs qui opè-*
*on car on a*
*e eux. Mais*
*n de la Juve*
*rs dans l'in-*
*seulement*
*ur la Coupe*
*les clubs de*
*disputer.*

ste à effec-
, penses-tu
teurs, à l'é-
ne ?

**rançois COLIN**
**LINCHAMPS**

*. A l'effica-*

on habileté
e penses-tu
e place c'est

**phie GICQUEL**
**260 ACHÈRES**

*lème depuis*
*football. Je*
*eu ; je peux*
*ne peux pas*
*même temps.*
*on ne peut*
*oix est diffi-*

**vité**

t
ns

Alain Giresse contre
La Tchécoslovaquie :
le match de la crainte.

# LE

HENRI BESSON/MONDIAL

# S

HENRI BESSON/MONDIAL

Giresse marque de la tête
contre Jennings et
l'Irlande du Nord.
Inoubliable !

PRESSE SPORTS

RFA qualifiée. Couriol est là...

...riol est là...

France-RFA : un match pour la légende.

# MUNDIAL SELON GIRESSE

Lacombe, Soler, Bossis, Six, Giresse : la joie contre le Koweit malgré les incidents.

Bernard Genghini échappe au Koweitien Mahboub Mubarak. Son travail sur le flanc gauche, plus en retrait, fut très efficace.

Platini, Giresse : une association réussie sur et en dehors du terrain.

Jean Tigana, l'autre Bordelais du milieu, a débordé Paul Breitner.

AFP

A 28 ans, Alain Giresse est le meilleur milieu de terrain dans son jardin de Bordeaux. A 29 ans, il se révèle comme l'un des meilleurs milieux de terrain de l'hexagone. A 30 ans, il s'affirme comme l'un des meilleurs milieux de terrain du monde (et peut-être comme le meilleur constructeur).

A 28 ans, Alain Giresse a la cote dans « son » stade vélodrome de Bordeaux. A 29 ans, il étend sa popularité au Parc des Princes. A 30 ans, le monde entier s'ébaubit. Les Espagnols sont fous de Giresse, les Sud-Américains sont conquis. Plus un seul amateur de football dans l'univers ignore qui est Giresse. Tous les media de la planète se sont amusés à former leur équipe type du Mundial. Giresse y figure quasiment partout.

« Pourtant, se plaît-il à reconnaître, je n'ai pas vraiment l'impression d'avoir progressé, footballistiquement parlant. C'est plutôt mentalement que je me suis métamorphosé. »

Toujours est-il qu'aujourd'hui, Giresse n'a absolument plus rien à envier à quiconque. Même pas aux Brésiliens, dont on dit que leur technique est inégalable. Car pour ce qui est de la maîtrise de la balle, il donne des leçons. Lors de la demi-finale contre l'Allemagne, il a surclassé Breitner de trois classes. Il mesure 15 cm et pèse 15 kg de moins que l'ex-barbu du Bayern. Mais il est 15 fois plus intelligent sur un terrain de football.

Si les quatre milieux de terrain titulaires (Genghini, Tigana, Platini et Giresse) ont eu un comportement tout à fait remarquable, Giresse a été le plus présent (il a joué 6 et 7 rencontres) et le plus constant. Les quatre hommes ont d'ailleurs un point commun qui nous choque : ils ont eu du mal à s'imposer dans le professionnalisme. On disait à Sochaux que Genghini était trop frêle et il a failli retourner dans ses foyers. Platini a fait un essai à Metz et il a pûrement été évincé parce qu'il manquait de souffle. Tigana, jusqu'à 25 ans, a été remplaçant à Toulon en seconde division, il manquait évidemment de puissance physique. Quant à Giresse, il était bon, mais beaucoup trop petit et léger pour jouer contre les « phénomènes » germains ou anglo-saxons. Quatre « souffreteux » ont donc constitué le meilleur milieu de terrain du monde (avec le Brésil). Leur pur talent avait réussi à vaincre la pure sottise.

HENRI BESSON/MONDIAL

HENRI BESSON/MONDIAL

HENRI BESSON/MONDIAL

**Alain Giresse, fortement ancré au sol, rappelait par son allure Raymond Kopa tandis que Michel Platini, du geste et de la voix, assumait sa fonction de capitaine.**

## Quatre « souffreteux » ont constitué le meilleur milieu de terrain du monde.

PRESSE SPORTS

En 86, Giresse aura à peine 34 ans. Et nous ne serions pas autrement surpris s'il était encore de la bande, car il est bien évident qu'un technicien s'use moins vite qu'un marathonien. Pour l'heure, il nous a reçu dans son pays natal, Langoiran, et nous a raconté sa première Coupe du monde.

« J'ai le sentiment que le 8 juillet contre l'Allemagne, la meilleure équipe de France de tous les temps a joué le meilleur match de l'histoire du football français. Pour affermir mon jugement, il faudrait que je revois cette rencontre au magnétoscope. Et j'avoue que je n'en ai pas le courage, car la blessure morale de cette élimination (et non défaite) est encore trop profonde. Le choc émotionnel a été explosif : depuis 20 ans que je joue au football, jamais je n'avais ne serait-ce qu'effleuré ce type d'émotion. De l'extase à la détresse, il n'y avait qu'une demi-heure. Lorsque j'ai marqué le troisième but, ma course vers le banc de touche était l'expression d'un bonheur presque irréel. J'avais comme l'impression de voler. Dès que j'ai vu la balle dans les filets, il y eut une sorte de déclic : nous jouerions la finale de la Coupe du monde. Oui, dans ma tête, je courrais de Séville vers Madrid.

Lorsque les Allemands égalisèrent à 3 partout, j'ai eu un second déclic, assez vague certes, mais angoissant : j'ai compris que l'épreuve des tirs au but nous serait fatale. Même quand Stielike manqua son penalty, j'ai eu l'intuition que le destin allait nous faire des caprices. Et quand Schumacher arrêta le tir de Bossis, j'ai fermé les yeux et j'ai réalisé. La suite fut terrible, le mot n'est pas trop fort. Les vestiaires étaient mortuaires, inondés de pleurs et de sueur. Nous sommes restés prostrés sur nos bancs, incapables de bouger, abattus, défaits. L'attente à l'aéroport de Séville fut insupportable : le film du match hantait ma mémoire, j'étais paralysé, accablé, sans ressort. A l'hôtel à Madrid, dans la chambre que je partageais avec Nanar (lisez Lacombe), je n'ai pu m'endormir qu'à six heures. Lui aussi était effondré, bien qu'il n'ait pas joué. Le réveil fut douloureux, on peut dire infernal. Pire

**L'offensive française : sur ce corner que veut boxer Schumacher, les trois Français sont Lopez, Trésor et Bossis, trois défen**

**Contrôle de l'extérieur du pied droit, équilibre parfait : Giresse ne laisse aucune chance à Magath et Breitner.**

PHOTOS PRESSE-SPORTS

ssis, trois défenseurs

r.

# « Lorsque les Allemands égalisèrent j'ai compris que les tirs au but nous seraient fatals. »

AFP

« Gigi » et Chantal : deux mois de séparation avec de courtes retrouvailles.

encore que la veille. Comme si la courte nuit de cauchemar avait avivé la désillusion et les regrets. Pour nous, le Mundial était terminé, car nous étions passés trop près de l'apothéose pour pouvoir nous concentrer suffisamment sur le match de classement.

A posteriori, après 15 jours de réflexion, je ne suis pas surpris de notre performance d'ensemble. Nous étions idéalement préparés et j'étais certain que nous ferions un « truc ». La défaite contre l'Angleterre n'avait pas entamé cette confiance. Nous avons mal joué, mais il me semble que les critiques qui se sont abattues sur nous étaient exagérées. A mon avis, ce n'était pourtant pas dramatique, j'ai toujours pensé que la qualification se jouerait à la différence de buts avec la Tchécoslovaquie. Comme un match ne ressemble jamais à un autre, qu'inexplicablement une équipe peut être mauvaise un jour et bonne le lendemain, j'attendais sans crainte le match du Koweit. Je crois que nous l'avons bien abordé et que nous n'avons pas eu de problèmes. Je ne m'étendrai pas sur les incidents de fin de rencontre, sinon pour dire que c'était la première fois que je voyais un dirigeant infléchir la décision d'un arbitre.

Il fallait donc faire match nul avec les Tchécoslovaques pour passer ce premier tour. Ce fut peut-être le match le plus éprouvant à appréhender sur le plan psychologique. Nous avions le dos au mur et pas du tout envie de rentrer en France le soir même. Nous avons réussi, non sans mal d'ailleurs. Nous étions un peu inhibés, crispés et n'avons pas fait un match bien fameux. Pendant les cinq dernières minutes de cette partie, tout à coup j'ai eu peur, pour la première fois. Les Tchécoslovaques avaient égalisé sur penalty et j'ai redouté le gros « pépin ». Rarement un coup de sifflet final ne m'avait procuré un tel soulagement. L'objectif était atteint : jouer le deuxième tour. Nous pouvions maintenant opérer l'esprit plus libre.

Tout au long de cette première phase, je m'étais rendu compte que l'ambiance et l'atmosphère de la Coupe du monde sortaient de l'ordinaire. Moi qui ne suis pas du tout superstitieux, je m'étais découvert des manies. Après notre première victoire contre le Koweit, j'ai

C'est l'instant du fol espoir. Stielike tire sur la droite d'Ettori, mais le gardien ne s'est pas laissé « embarquer ». Il arrête le tir et aurait pu devenir un héros si...

...Si Didier Six avait réussi son tir au but. Mais Schumacher, parti avant, arrête. La dernière chance de l'équipe de France s'est envolée.

PRESSE SPORTS

Rocheteau, Hidalgo, Giresse : le football-champagne existe !

gardé les mêmes chaussures, les mêmes chaussettes, le même flottant, le même emplacement dans les vestiaires de Valladolid et de Madrid. J'attachais de l'importance à des choses que je jugeais insignifiantes jusque-là. Et les quelques moments cafardeux, dûs à l'éloignement de la famille, (encore qu'il ne faille pas trop se plaindre puisque nous avons eu la visite de nos épouses), n'étaient rien comparés au privilège de jouer une Coupe du monde. Oui, j'avais conscience d'être un privilégié de vivre des instants aussi forts, aussi riches. Voilà ce à quoi je pensais pendant le court trajet qui nous menait de Valladolid à Navacerrada, lieu de notre hôtel à 50 kilomètres de Madrid.

A l'heure du match contre l'Autriche, nous étions tous sereins et décontractés. Sincèrement, je crois que nous avons fourni un excellent match. Nous avons pris le jeu à notre compte et n'avons pour ainsi dire jamais été inquiétés. Certes, nous aurions pu gagner plus nettement que 1 à 0, nous avons eu énormément de franches occasions. Mais l'essentiel était quand même de gagner, ce que nous avons fait avec la manière. Nous avions retrouvé tout naturellement notre football, nous n'allions plus l'abandonner. Contre l'Irlande du Nord, nous avons en plus converti les occasions qui se présentèrent. Je n'oublierai jamais ce dernier quart d'heure où le public espagnol, conquis par notre jeu, nous gratifia de ses « Olé, olé ». Nous jouions comme dans un nuage, portés sur une autre planète. Sans forfanterie, je suis sûr que nous étions alors irrésistibles, inaccessibles.

Et c'est dans les meilleures dispositions d'esprit que nous nous apprêtions à jouer contre l'Allemagne une demi-finale de Coupe du monde. Vous connaissez la suite...

## « Nous avons marqué 16 buts. Tous les « surhommes » dont on nous vante les mérites ne peuvent en dire autant. »

Travail superbe de Giresse, tir de Rocheteau. L'Autrichien Krauss sauve sur la ligne.

PHOTO AFP

Pour l'instant, je suis encore partagé entre la satisfaction d'une formidable aventure et le dépit qu'elle se soit achevée en queue de poisson. J'ai revu plusieurs fois la finale Italie-Allemagne, c'est comme si j'enfonçais un couteau dans une plaie. Car vraiment, nous avions une bonne chance d'être champions du monde. Est-ce que vous vous imaginez ce que peut représenter un titre de champion du monde dans la carrière d'un footballeur ?

Enfin... rien ne sert de s'apitoyer. Nous avons beaucoup prouvé et le football français sera maintenant pris en considération. Sans doute cessera-t-on de nous affubler d'une infériorité chronique par rapport aux étrangers. Avec ces 16 buts que nous avons marqués, nous avons démontré que nous savions être aussi efficaces que les autres. Vous savez, j'ai l'âme plutôt patriotique, et tous ces « buts étrangers » inscrits par des « surhommes » avaient le don de m'exaspérer. Les Français savent jouer au football, je pense que nous avons su porter ce message. »

• F.S.

ontre l'Au-
ous sereins
ncèrement,
ons fourni
ch. Nous
tre compte
si dire ja-
ertes, nous
plus nette-
s avons eu
ches occa-
ntiel était
her, ce que
ec la ma-
retrouvé
notre foot-
lus l'aban-
rlande du
en plus
ns qui se
ublierai ja-
art d'heure
ol, conquis
gratifia de
us jouions
age, portés
. Sans for-
que nous
bles, inac-

lleures dis-
que nous
ouer contre
ni-finale de
de. Vous

uis encore
atisfaction
enture et le
achevée en
ai revu plu-
Italie-Alle-
si j'enfon-
s une plaie.
avions une
tre cham-
Est-ce que
ce que peut
de cham-
s la carrière

t de s'api-
beaucoup
all français
s en consi-
e cessera-t-
d'une infé-
ar rapport
ces 16 buts
rqués, nous
ue nous sa-
aces que les
, j'ai l'âme
et tous ces
inscrits par
avaient le
. Les Fran-
football, je
ns su porter
• F.S.

HENRI BESSON/MONDIAL

## LES REVELATIONS DU MUNDIAL

### PAR DIDIER ROUSTAN

# AMOROS A TROUVE SA PLACE

*Michel Hidalgo avait hésité avant de l'emmener en Espagne, Manuel Amoros est devenu titulaire de l'équipe de France. Son culot et ses qualités physiques ont impressionné Didier Roustan, qui rappelle sa trajectoire et dissèque son style et son jeu.*

Lors de la Coupe du monde 78 il n'avait que 16 ans. Comme tous les garçons de son âge, ses idôles avaient pour noms, Rocheteau, Trésor et Platini.

Le temps passe. 1982, le fruit est déjà mûr. Notre cadet seconde année d'alors a vraiment connu une ascension fulgurante. Un vrai conte de fée ! Cette fée qui était déjà à ses côtés lorsqu'en 1975, Alberto Muro s'était déplacé pour un match de Coupe du Languedoc. Le recruteur avait marqué un seul nom sur ses tablettes, celui d'Amoros, joueur du Gallia de Lunel. Muro avait effectué le court déplacement (Lunel est à 20 km de Nîmes) pour superviser un joueur de l'équipe d'en face.

Enfin les coups de baguettes magiques n'expliquent pas tout. Etre mis très tôt sur les bons rails est une chose. Ne pas dérailler en est un autre. Prendre de la vitesse au bon moment, afin de participer à la Coupe du monde en est encore une autre.

Ce retour au pays (il est originaire d'Alicante) ne semblait pourtant pas évident, dans la mesure où il était entré au Bataillon de Joinville en début de saison. Or la tradition veut que tous les joueurs traversent certains passages à vide durant leur service militaire, pour des raisons bien compréhensibles (nombreux voyages, impossibilités de s'entraîner avec son équipe, etc). D'ailleurs, Amoros s'estimait bien heureux de se retrouver titulaire en début de saison, dans un club où la concurrence est, on le sait, très vive.

Il faut dire qu'il possédait au départ un énorme avantage par rapport aux autres joueurs du centre de formation monégasque : la polyvalence.

## POLYVALENCE

C'est ainsi que malgré son manque d'expérience, il a occupé avec plus ou moins de bonheur tous les postes de la défense (sauf celui de gardien de but). on l'a même vu à certaines reprises évoluer en 6 ou en 8.

Je me souviens l'avoir trouvé superbe en milieu de terrain offensif lors d'un match retour de Coupe de l'UEFA contre Dundee United. Ce soir-là, il s'était même permis de rivaliser physiquement avec les rugueux Écossais.

Le physique, c'est indiscutablement l'un des points forts de Manuel et vous avez dû être comme nous impressionnés par son état de fraîcheur lors du match de classement contre la Pologne, quarante-huit heures seulement après la demi-finale marathon que l'on sait contre la RFA.

A cette condition physique, il faut ajouter un culot et une confiance pratiquement hors du commun à son âge.

Le culot, c'est ce qui lui a permis de réaliser un petit pont à Kaltz dans une demi-finale de Coupe du monde.

H. BESSON/MONDIAL

J.C. LAMY/MONDIAL

Manuel Amoros en position de débordement (à gauche Zmuda), c'est habituel.

discutable-
ts forts de
ez dû être
ressionnés
eur lors du
t contre la
huit heures
demi-finale
sait contre

physique, il
lot et une
ment hors
ge.
i lui a per-
etit pont à
mi-finale de

J.C. LAMY/MONDIAL

c'est habituel.

Toujours offensif Amoros, mais Schumacher (déjà) a frappé.

PHOTOS H. BESSON/MONDIAL

La confiance qui est la sienne, on s'en est rendu compte au moment des penalties. Là où certains des joueurs les plus chevronnés ont refusé de prendre la lourde responsabilité. Amoros, lui, a accepté la proposition de Michel Hidalgo. il a posé le ballon le plus tranquillement du monde, a pris le minimum d'élan avant de tromper le gardien allemand Schumacher.

Manuel Amoros ne doute vraiment de rien, un peu comme le défenseur de l'Inter de Milan, Bergomi. Mais comme le jeune Italien, celui que tout le monde surnomme « Manu » n'en rajoute pas et garde dans toutes les circonstances sa lucidité.

Le côté impressionnant chez cette espèce de joueur c'est précisément la faculté de réagir en professionnel sur le terrain et surtout en dehors, à un âge où l'on est censé être encore vulnérable et que l'on peut par voie de conséquence commettre un certain nombre d'erreurs.

Manuel Amoros, tout comme Bergomi, possède une fantastique volonté de réussir.

Il suffit de s'entretenir un peu avec Gérard Banide pour en être convaincu. Gérard Banide, son entraîneur, a joué un rôle prépondérant dans la carrière d'Amoros, puisqu'il est arrivé très jeune à l'AS Monaco, à 15 ans.

Pour tout arranger, Amoros semble avoir trouvé sa voie, plus précisément son poste. Être baladé un peu partout sur le terrain peut être une bonne chose, dans un premier temps. Mais à plus ou moins long terme, cela devient un handicap.

## TEMPÉRAMENT

Au poste de libéro, ce joueur manquait de toute évidence d'expérience et de technique. Comme stoppeur, il n'anticipait pas toujours au bon moment et il manquait parfois d'attention.

Le poste de milieu de terrain semblait, au départ, convenir à son tempérament. Mais il a fallu déchanter dans la mesure où il avait une fâcheuse tendance à garder le ballon et à ne pas toujours lever la tête. Il s'agit en l'occurrence de son grand défaut et il a la chance de le savoir mieux que personne.

Finalement c'est au poste d'arrière latéral et plus précisément à celui d'arrière droit qu'il s'exprime mieux. Surtout à Monaco. Puisque dans cette équipe Couriol, qui n'est pas un ailier et Amoros profitent à bon escient des espaces laissés libres sur le côté droit.

C'est dans ce domaine qu'il m'avait beaucoup plu lors de sa première sélection contre l'Italie, en février 1982. En particulier en première mi-temps, où il s'était engagé à maintes reprises avec beaucoup de détermination.

Sur le plan défensif, la sûreté et la précision de ses tacles avaient également enthousiasmé les supporters français.

Mais dans ce domaine, on peut lui reprocher parfois un jeu un peu trop viril, comme par exemple, lors du match contre la Tchécoslovaquie à Valladolid.

De ce côté-là, nous avons peu de souci à nous faire dans la mesure où il ne s'agit pas d'un joueur méchant. Avec le temps, il y a fort à parier qu'il se dominera un peu plus dans ses interventions.

Droitier, mais assez à l'aise du pied gauche, Manuel Amoros doit encore essayer de moins porter le ballon et de travailler son jeu de tête et sa technique individuelle, même s'il s'est considérablement amélioré dans ce domaine au cours des derniers mois.

La musculature de Manuel est impressionnante ; quelle puissance !

Au train où vont les choses, il ne m'étonnerait pas de le retrouver au poste de milieu de terrain défensif dans un avenir assez proche.

A 20 ans (il est né le 2 février 1962 à Nîmes), il a rejoint dans la (petite) légende de notre football les Jonquet, Kopa, Piantoni, héros de la Coupe du monde 1958.

A ce moment-là, Manuel Amoros n'était pas né. Comme le temps passe.

# MONDIAL A SELECTIONNE LES MEILLEURS JOUEURS DU MUNDIAL

**Bien sûr, le football est un sport collectif. Bien entendu, il est délicat d'extraire d'une équipe quelques individualités. Pourtant, à chaque Coupe du monde des joueurs apportent indiscutablement quelque chose au football et, parfois même, le font progresser. L'équipe de Mondial a sélectionné pour vous ses meilleurs joueurs du Mundial. Passionnant car, pour nous, les meilleurs ne sont pas toujours ceux qu'on croit.**

GAMMA

Le remarquable arrière brésilien Junior n'a vraiment raté qu'un seul rendez-vous lors du Mundial 82. Il s'agissait, malheureusement de la rencontre décisive contre les Italiens. Et pourtant Tardelli (à gauche) semble bien battu.

# ONDIAL A ECTIONNE LES EILLEURS OUEURS DU UNDIAL

**e football est un sport collec-
atendu, il est délicat d'extraire
uipe quelques individualités.
à chaque Coupe du monde des
apportent indiscutablement
chose au football et, parfois
font progresser. L'équipe de
sélectionné pour vous ses
joueurs du Mundial. Passion-
pour nous, les meilleurs ne
toujours ceux qu'on croit.**

GAMMA

Le remarquable arrière brésilien Junior n'a vraiment raté qu'un seul rendez-vous lors du Mundial 82. Il s'agissait, malheureusement de la rencontre décisive contre les Italiens. Et pourtant Tardelli (à gauche) semble bien battu.

PHOTOS JEAN-CLAUDE LAMY/MONDIAL

Rinat Dasaev, 23 ans, du Spartak Moscou, le meilleur dans une position inhabituelle.

# Dasaev le nouveau, Zoff l'ancien : des gardiens plus efficaces que spectaculaires

PRESSE SPORTS

L'Écossais Steve Archibald a raté le ballon, pas la tête de Dasaev. Le gardien est en danger permanent.

PHOTOS JEAN-CLAUDE LAMY/MONDIAL

PRESSE SPORTS

Comment peut-on encore rêver, à l'issue du Mundial 82, des spectaculaires envolées des gardiens de but. L'image appartient au passé. Le gardien-type du Mundial a les pieds sur terre, question d'efficacité, mais fléchi, prêt à bondir comme un chat. Car s'il ne vole plus, le gardien a conservé ses qualités de souplesse.

Il faut la loi dans sa surface, à terre comme en l'air. Il est, souvent, le second libéro de son équipe. Il place sa défense et il se transforme aussitôt en premier attaquant. Pour cela, une prise de balle nette est nécessaire.

Le meilleur exemple de ce type de gardien au cours du Mundial 82 a été le jeune Soviétique du Spartak de Moscou, Rinat Dasaev. Yvan Curkovic vous en a parlé dans notre dernier numéro. Ce que je voudrais ajouter, c'est, d'une part, qu'il a l'aspect fluet et, d'autre part, qu'il n'a que 23 ans !

Les idées reçues sur les gardiens de but, son âge et sa morphologie, Dasaev les a bousculées. Une grande carrière s'ouvre devant lui.

Il est le numéro 1 des gardiens de but du Mundial... talonné de peu par l'étonnant Dino Zoff, qui n'est pas pour rien dans le titre remporté par l'Italie. Zoff pourrait être le père de Dasaev. A 40 ans, on ne s'étonne plus ni de son métier, ni de sa confiance, mais plutôt de ses arrêts réflexes. Et quelle relance !

Le Mundial a été dominé par les deux hommes. La performance est méritoire car les très bons gardiens de but étaient nombreux. Je pense en particulier à Thomas N'Kono, au belge Jean-Marie Pfaff, au Polonais Jozef Mlynarczyk, à Harald Schumacher (quand il oublie d'agresser les attaquants adverses), à l'Irlandais Pat Jennings et au Hondurien Julio Cesar Arzu, autre gardien noir de 25 ans, qui n'est pas sans rappeler N'Kono.

Sécurisant, il est particulièrement brillant dans les arrêts réflexes, où sa prise de balle fait merveille. Arzu a été la révélation.

Lui aussi est jeune, 25 ans. Et on regrettera de ne plus le voir évoluer. Le monde est grand.

**Josef Mlynarczyk, le Polonais, maître des airs devant Zmuda et Graziani.**

**Dino Zoff, 40 ans et toujours la même netteté dans la prise de balle, devant Bertoni.**

## Les grands défenseurs attaquent. Ils en oublient même parfois de défendre.

José Leandro Souza, entre Oscar (3) et Falcao, non seulement arrière, mais surtout ailier droit du Brésil !

J.C. LAMY/MONDIAL

Manfred Kaltz, quelle élégance devant l'Anglais Sansom. Le geste est pur et dépouillé.

H. BESSON/MONDIAL

...it du Brésil !

J.C. LAMY/MONDIAL

Manfred Kaltz, quelle élégance devant l'Anglais Sansom. Le geste est pur et dépouillé.

H. BESSON/MONDIAL

Gaetano Scirea est plus qu'un défenseur : sa passe est millimétrée.

J.C. LAMY/MONDIAL

Chaaban Merzekane, dur sur l'homme, bon relanceur.

D.R.

La principale nouveauté du Mundial 82 s'est située au niveau des systèmes défensifs. Hier, une majorité d'équipes opérait avec une individuelle ; le « marquage à la culotte » avait accompagné l'évolution défensive du football. Tous les moyens étaient bons pour s'imposer aux rares attaquants.

On avait senti une évolution depuis deux ans. Elle s'est confirmée en Espagne : les équipes sont revenues à la zone. Et on remarquera que seule l'équipe championne du monde est restée fidèle à l'individuelle stricte. On se gardera de tirer des conclusions sur la supériorité de ce dispositif sur la zone !

Certaines équipes, dont la France, ont choisi la zone sans abandonner définitivement l'individuelle, selon les circonstances. Un attaquant dangereux se voit confier un ange gardien dans certains cas. La renaissance de la zone a accompagné la renaissance d'un football plus créatif et plus audacieux.

Les défenseurs, en particulier les arrières latéraux, ont été très offensifs au cours du Mundial 82. Leur technique individuelle et leur rapidité les transforment en véritables ailiers. Il faut compenser l'absence d'attaquants ! Mais, à ce jeu-là, certains oublièrent qu'ils devaient d'abord défendre. En écrivant cela, je pense aux deux Brésiliens Leandro et Junior. Dans ce registre, Manfred Kaltz a plus d'envergure que Leandro. Le Hambourgeois a confirmé sa suprématie à droite par son intelligence tactique. A Leandro, on peut également préférer Eric Gerets ou encore Manuel Amoros, en progression constante, ou encore l'Algérien Chaaban Merzekane.

A gauche, Junior a un incontestable avantage par sa présence et son abattage, mais aussi par sa vision du jeu. Maxime Bossis est à son niveau. Junior le devance en raison d'un meilleur départ au premier tour. Le Soviétique Demanienko, l'Italien Cabrini sont eux aussi, des valeurs sûres.

On a retrouvé, en Espagne, de véritables libéros. Peu c'est vrai ; mais c'est réconfortant. On a retrouvé des joueurs libres prenant des risques offensifs.

**Marius Trésor, plus encore que Scirea, a participé à l'offensive au point de marquer un but d'anthologie.**

Les bons résultats des Français ont coïncidé avec le retour au premier plan de Marius Trésor. Le Bordelais s'est singularisé par une présence remarquable en défense, mais aussi dans le jeu aérien. Sa relance et ses montées offensives ont souvent placé le milieu de terrain dans une position avantageuse et on retiendra qu'il a marqué un but d'anthologie contre la RFA, d'une reprise de volée fulgurante.
Pour nous, Marius Trésor devance Gaetano Scirea. De peu certes, malgré sa passe décisive à Tardelli sur le second but italien de la finale.
Si nous devions citer un autre libéro, notre choix se porterait plus sur Chivadze que sur Ulrich Stielike, trop destructeur, ou Passarella.
Enfin, au poste de stoppeur, un homme a dominé, l'Italien Fulvio Collovati, sobre, serein et bon dans la relance. Voilà une véritable révélation ! A ce poste peu fourni en joueurs de talent, Gérard Janvion a fait une bonne Coupe. Son avenir est-il à ce poste ?

**Marius Trésor réalisa une Coupe du monde remarquable.**

GAMMA

L
rain de jo
plus gran
Dans cha
neurs do
secteur de
avec quat
de terrai
Néanmoir
certaine p
pour orie
trouve, p
quence, c
ciens.
Le cru 8
Grâce, su
le Brésil
tant des jo
gie disse
l'appréher
identique.
D'un côté
crates et
gana, Ger
tini.
Les uns
grands m
nant pour
quand on
pied, c'es
yeux. Soc
semble ca
tutoie et
veut. Le
pour ces F
vient art.
que le foo
lectif. Une
Mundial.
fense itali
en appela
aux 18 mè
pied. La
prise à
frappe. B
lienne n'a
faire. Ils f
forts ces B
dre si inef
Les autres
petits. L'u
petit joueu
Giresse m
eux aussi,
balle au
pour les y
Platini ; l'
Giresse, qu
bles ovati
gnols ont c
l'ont comp
Enfin les c
ghini ! Se
Français,
un sport co
chacun est

d but ita-

un autre
porterait
e sur Ul-
tructeur,

opeur, un
lien Ful-
serein et
Voilà une
A ce poste
de talent,
fait une
enir est-il

Le Mundial 82 a confirmé tout ce qu'on savait depuis quelques années : c'est au milieu de terrain de jeu que l'on trouve le plus grand nombre de joueurs. Dans chaque équipe, les entraîneurs donnent la priorité à ce secteur de jeu ; on joue parfois avec quatre voire cinq milieux de terrain. On s'encombre. Néanmoins, il y a une attirance certaine pour jouer au milieu, pour orienter le jeu... et on trouve, par voie de conséquence, de très bons techniciens.

Le cru 82 a ete exceptionnel. Grâce, surtout, à deux équipes, le Brésil et la France, présentant des joueurs à la morphologie dissemblable, mais dont l'appréhension du football est identique.

D'un côté, Cerezo, Falcao, Socrates et Zico ; de l'autre Tigana, Genghini, Giresse et Platini.

Les uns sont grands, très grands même et c'est surprenant pour des Brésiliens. Mais quand on les voit ballon au pied, c'est un régal pour les yeux. Socrates, par exemple, semble caresser la balle ; il la tutoie et il en fait ce qu'il en veut. Le football est un jeu pour ces Brésiliens, et le jeu devient art. Et ils n'oublient pas que le football est un sport collectif. Une image restera de ce Mundial. Cerezo attirant la défense italienne sur la droite, en appelant la balle. Falcao, aux 18 mètres, est seul, balle au pied. La défense italienne est prise à contre-pied. Falcao frappe. But. La défense italienne n'a rien vu et n'a rien pu faire. Ils fallaient qu'ils soient forts ces Brésiliens pour la rendre si inefficace !

Les autres sont plutôt fluets et petits. L'un est même le plus petit joueur du Mundial, Alain Giresse mesure 1,63 m. Mais, eux aussi, quand on les voit balle au pied, c'est un régal pour les yeux. On connaissait Platini ; l'Espagne a découvert Giresse, qui lui a fait de véritables ovations. Puis les Espagnols ont découvert Tigana ; ils l'ont comparé à un Brésilien. Enfin les coup-francs de Genghini ! Sensation. Pour les Français, aussi, le football est un sport collectif. Le registre de chacun est très complet. Quand il se conjugue sur le même mode, le football atteint de sommets.

Le milieu de terrain français n'est impressionné ni par la taille de l'adversaire, ni par son poids. Contre l'Irlande du Nord, Michel Platini déborde la défense sur la droite. Il contrôle la balle, centre en retrait pour Alain Giresse. But. La foule est debout. Elle est toute à la joie de voir un tel récital.

S'il fallait désigner un milieu de terrain type pour la Coupe du

*(suite page 29)*

**Partout, le milieu de terrain s'est renforcé, en nombre mais surtout en qualité. Là se tiennent les créateurs.**

**On ne peut réussir à tous les coups Michel ! Soler, et Rocheteau (de dos) semblent surpris de la maladresse de leur capitaine.**

*HENRI BESSON/MONDIAL*

Jean Tigana a fortement impressionné tous les observateurs étrangers.

Ali Fergani, joua remarquablement dans un rôle défensif.

PHOTOS PRESSE SPORTS

Opposition de styles entre Cabrini-Tardelli et Socratès-Falcao (photo du haut) et Coe et Bessonov (photo du bas).

photo du haut) et Coe et Bessonov (photo du bas).

Si Ardilès réalisa un parcours remarquable, nous serons plus nuancé avec Zico.

PHOTOS JEAN-CLAUDE LAMY/MONDIAL

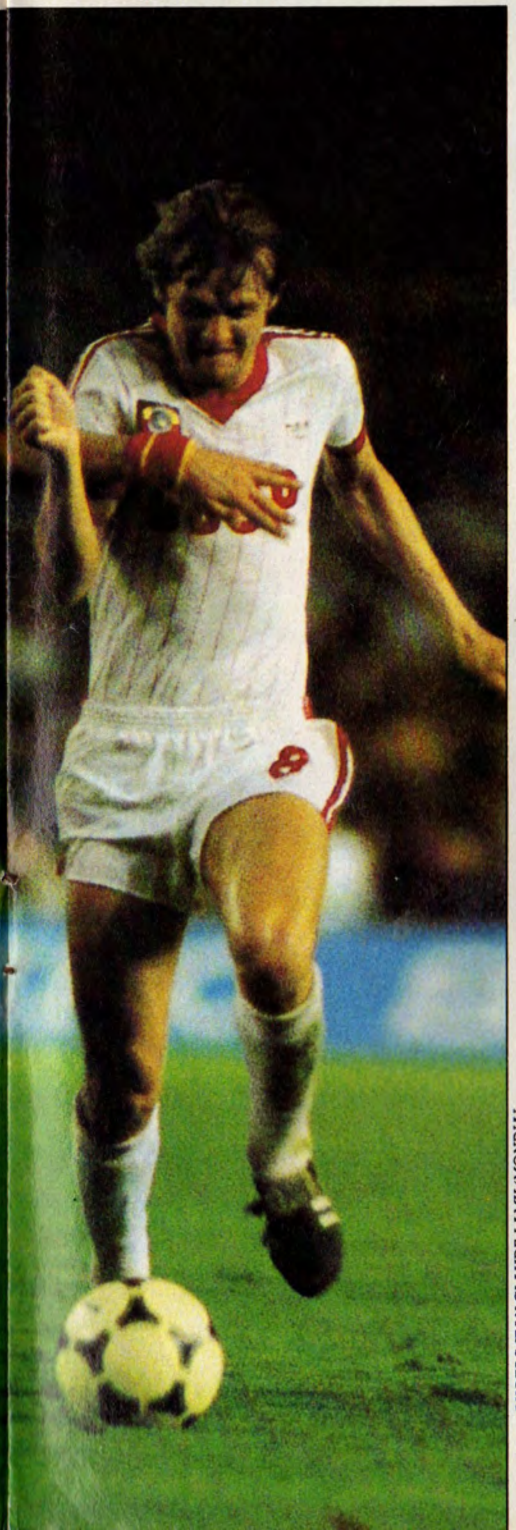
ean Tigana a fortement impressionné tous les observateurs étrangers.

Opposition de styles entre Cabrini-Tardelli et Socratès-Falcao (photo du haut) et Coe et Bessonov (photo du bas).

Si Ardilès réalisa un parcours remarquable, nous serons plus nuancé avec Z

Ali Fergani, joua remarquablement dans un rôle défensif.

PHOTOS PRESSE SPORTS



PHOTOS JEAN-CLAUDE LAMY/MONDIAL

**Alain Giresse a démontré en Espagne sa complémentarité avec Michel Platini. Entre joueurs intelligents... De dos, le Tchécoslovaque Radimec.**

GAMMA

(suite de la page
monde, com
Brésiliens et
ment dissoci
Aucune autr
vait rivaliser
France. Pas
qui a fait un
sion avec F
Dahleb et M
Derrière ces
vu des inc
lentes, mais
On a assisté
naufrages re
Là, je pense a
du Pérou.
Uribe, Velas
lent bien mi
leur a vu fa
Corogne. Da
prenante de
ment pou
comme ils ai
à-dire comm
Parmi les au
ton ceux de
haska, de l'I
de l'Allema
fatigué et le
yougoslave.
Et Maradon
de déception
plus beaux e
ment-là, il d
fut le cas c
pendant dix
la Hongrie.
on l'a vu dis
le bon et le
contre le Bré
à commettr
de lui. Son
comme une
rière. Osvald
le pion à Ma
de l'équipe,
tout faire et
Dans l'équip
monde, le mi
mais à l'exce
Antognoni,
borieux. Enc
que Tardelli
grès sur le p
Tibor Nyilas
Robson (A
Coeck (Belgi
vue. Valdim
Il a beaucou
l'ex-champio
[illegible] de Tuni
vélation. A
Strachan et
sont les seu
Mundial 82.
Ils savent cr
ils sont rech
Bref, le mili
riche !

Alain Giresse a démontré en Espagne sa complémentarité avec Michel Platini. Entre joueurs intelligents... De dos, le Tchécoslovaque Radimec.

GAMMA

(suite de la page 25)
monde, comment choisir entre Brésiliens et Français ! Et comment dissocier l'un ou l'autre ! Aucune autre équipe ne pouvait rivaliser avec le Brésil ou, la France. Pas même l'Algérie, qui a fait une très forte impression avec Fergani, Belloumi, Dahleb et Mansouri.

Derrière ces trois équipes, on a vu des individualités excellentes, mais pas un ensemble. On a assisté aussi à quelques naufrages retentissants.

Là, je pense au milieu de terrain du Pérou. Cubillas, Cueto, Uribe, Velasquez et Leguia valent bien mieux que ce qu'on leur a vu faire à Vigo et à la Corogne. Dans une équipe surprenante de médiocrité, comment pouvaient-ils jouer comme ils aiment le faire, c'est-à-dire comme les Brésiliens ?

Parmi les autres naufrages, citon ceux de l'Autrichien Prohaska, de l'Espagnol Zamora, de l'Allemand Paul Breitner, fatigué et le milieu de terrain yougoslave.

Et Maradona ? Doit-on parler de déception ? Il est capable des plus beaux exploits. Et à ce moment-là, il domine le ballon. Ce fut le cas contre la Belgique pendant dix minutes ou contre la Hongrie. Le reste du temps, on l'a vu disparaître. Il alterne le bon et le moins bon. Puis, contre le Brésil, il se laisse aller à commettre un geste indigne de lui. Son expulsion restera comme une tache dans sa carrière. Osvaldo Ardiles a damé le pion à Maradona. Le patron de l'équipe, c'était lui. Il sait tout faire et il le fait bien.

Dans l'équipe championne du monde, le milieu est travailleur, mais à l'exception de Giancarlo Antognoni, les joueurs sont laborieux. Encore faut-il préciser que Tardelli a paru en net progrès sur le plan constructif.

Tibor Nyilasi (Hongie), Bryan Robson (Angleterre), Ludo Coeck (Belgique) ont été très en vue. Valdimir Bessonov aussi. Il a beaucoup de talent, mais l'ex-champion du monde junior 29 de Tunis n'est pas une révélation. A ce niveau, Gordon Strachan et Théophile Abega sont les seules révélations du Mundial 82.

Ils savent créer. Inconnus hier, ils sont recherchés aujourd'hui. Bref, le milieu de terrain était riche !

Boniek possède des qualités indiscutables. Mais il sera vraiment un grand joueur quand il n'oubliera pas que le football est un sport collectif.

GUERIN SPORTIVO

L
créatif pou
que et défe
enrayée. F
ont réhabi
sentielle de
En cela le
positif. Il
confirmer
trouver de
pagne, le r
jusque là
étaient peu
mencer au
tre, mais s
ailiers.
La générat
les ailiers
cas le plus
lui du Bré
avant-cent
sans vérita
c'est Lean
vient occu
gauche, c'e
pui aux mi
avoir beso
Au cours d
ont été ma
tres. La r
buts. Elle e
de 1978
(2,55). Su
ont été ma
quants, 47
terrain et l
Le classe
confirme
disparition
teur. Enco
le meilleur
avant-cent
Le Turino
curieux. Il
seul but au
phase ; il
au cours d
face au Br
mi-finale e
de la fina
cours de tr
tres ! Et av
male. On
dix occasio
Le pourcen
prouve le r
joueur qu
avants ce
confiance.
Ses concur
breux : R
roun), Er
(Belgique),
(Koweit)
(RFA), F
(Honduras

s qualités
era vraiment
il n'oubliera
st un sport

GUERIN SPORTIVO

# En attaque, la spécialisation tend à disparaître. Hélas !

Le Mundial 82 a laissé percer quelques espoirs pour l'avenir. La lente dégradation du jeu offensif et créatif pour un football physique et défensif semble avoir été enrayée. Français et Brésiliens ont réhabilité cette notion essentielle de jeu.

En cela le Mundial 82 a été positif. Il reste néanmoins à confirmer ce renouveau et à retrouver des attaquants ! En Espagne, le renouveau n'a pas été jusque là. Les spécialistes étaient peu nombreux. A commencer au poste d'avant-centre, mais surtout au niveau des ailiers.

La génération du 4-4-2 a « tué » les ailiers de débordement. Le cas le plus significatif étant celui du Brésil. Il joue avec un avant-centre, Serginho, mais sans véritable ailier. A droite, c'est Leandro qui, de l'arrière, vient occuper le poste et, à gauche, c'est Eder qui sert d'appui aux milieux de terrain, sans avoir besoin de déborder.

Au cours du Mundial, 146 buts ont été marqués en 52 rencontres. La moyenne est de 2,8 buts. Elle est supérieure à celles de 1978 (2,68) et de 1974 (2,55). Sur les 146 buts, 79 ont été marqués par des attaquants, 47 par des milieux de terrain et 11 par les défenseurs. Le classement des buteurs confirme cette tendance à la disparition de l'attaquant-buteur. Encore est-il heureux que le meilleur soit un authentique avant-centre, Paolo Rossi.

Le Turinois a eu un parcours curieux. Il n'a pas marqué un seul but au cours de la première phase ; il devait marquer trois au cours d'une seule rencontre, face au Brésil, puis deux en demi-finale et, enfin un au cours de la finale. Soit six buts au cours de trois dernières rencontres ! Et avec une réussite maximale. On a compté, en effet, dix occasions, pas une de plus. Le pourcentage est excellent. Il prouve le retour en forme d'un joueur qui, comme tous les avants centres a besoin de confiance.

Ses concurrents sont peu nombreux : Roger Milla (Cameroun), Erwin Vanden Bergh (Belgique), Faisal Al Dakhil (Koweit), Klaus Fischer (RFA), Porfirio Betancourt (Honduras), Tedj Bensaoula

MONDIAL

Erwin Vanden Berghs eût peu d'occasions de but.

Safet Susic, brillant mais inconstant.

AFP

A droite ou à gauche, Pierre Littbarski a donné le tournis à ses opposants directs.

MONDIAL

Dans un autre style que Lacombe, Rocheteau apporta à l'équipe de France.

HENRI BESSON/ MONDIAL

Assad était l'un des rares attaquants capable de jouer en véritable ailier.

PRESSE SPORTS

(Algérie) et Patrizio Yanez (Chili). En effet, Dominique Rocheteau n'est pas un véritable avant-centre, mais plutôt un attaquant libre et Bernard Lacombe a été trop vite écarté sur blessure. L'Autrichien Krankl, lui, a beaucoup déçu, comme l'Argentin Ramon Diaz, qui est passé somme toute inaperçu. Il s'agit d'une très grande déception ; au Mundialito, il avait fit naître de belles espérances aux côtés de Maradona !

S'il fallait désigner un remplaçant à Paolo Rossi, nous choisirions le Belge Erwin Vanden Bergh. Sa promptitude dans le geste le rend dangereux dans toutes les positions. Il est capable d'accélérations et d'anticipations qui mettent une défense en difficulté. Hélas, il est trop isolé avec un Ceulemans qui joue de plus en plus au milieu du terrain. L'inventaire des ailiers de débordement est encore plus rapide : les Algériens Assad et Madjer, l'Allemand Littbarski, le Polonais Smolarek et le Soviétique Blokhine. En effet, Bruno Conti, Zbigniew Boniek, Ladislav Vizek et Karl-Heinz Rummenigge ne sont ni de véritables ailiers, ni de véritables avants-centres. Leur rôle est hybride. Comment les classer ? Sinon sous le vocable général d'attaquants ! Le mérite de l'Algérie est grand d'aligner de véritables ailiers. Et quelles qualités ! Assad et Madjer sont aussi bons l'un que l'autre. Aussi bon que Littbarski, qui joue à gauche, alors qu'il est droitier. Son glissement est imposé par Rummenigge, un joueur qui a besoin de champ.

Mais Littbarski est capable d'enchaîner les dribbles à un rythme étourdissant, à gauche comme à droite. Et sa couverture de balle le rend irrésistible. Une ligne d'attaque composée de Littbarski, Rossi et Assad, quel régal ! On peut toujours rêver !

Enfin, il faut remarquer qu'en Espagne les attaquants ont joué sur un rythme élevé. Les joueurs vont de plus en plus vite. Comme seul Rummenigge était capable de le faire jusque-là !

Cette accélération du jeu s'accompagne d'imprécision et de pertes de balles. Les occasions de but sont si peu nombreuses...

B. THOMAS/SAM

Dans une équipe trop défensive, Roger Milla (opposé à Zmuda)

JEAN-CLAUDE LAMY/MONDIAL

le que Lacombe, Rocheteau apporta à l'équipe de France.

HENRI BESSON/MONDIAL

es rares attaquants capable de jouer en véritable ailier.

PRESSE SPORTS

(Algérie) et Patrizio Yanez (Chili). En effet, Dominique Rocheteau n'est pas un véritable avant-centre, mais plutôt un attaquant libre et Bernard Lacombe a été trop vite écarté sur blessure. L'Autrichien Krankl, lui, a beaucoup déçu, comme l'Argentin Ramon Diaz, qui est passé somme toute inaperçu. Il s'agit d'une très grande déception ; au Mundialito, il avait fit naître de belles espérances aux côtés de Maradona !

S'il fallait désigner un remplaçant à Paolo Rossi, nous choisirions le Belge Erwin Vanden Bergh. Sa promptitude dans le geste le rend dangereux dans toutes les positions. Il est capable d'accélérations et d'anticipations qui mettent une défense en difficulté. Hélas, il est trop isolé avec un Ceulemans qui joue de plus en plus au milieu du terrain. L'inventaire des ailiers de débordement est encore plus rapide : les Algériens Assad et Madjer, l'Allemand Littbarski, le Polonais Smolarek et le Soviétique Blokhine.

En effet, Bruno Conti, Zbigniew Boniek, Ladislav Vizek et Karl-Heinz Rummenigge ne sont ni de véritables ailiers, ni de véritables avants-centres. Leur rôle est hybride. Comment les classer ? Sinon sous le vocable général d'attaquants !

Le mérite de l'Algérie est grand d'aligner de véritables ailiers. Et quelles qualités ! Assad et Madjer sont aussi bons l'un que l'autre. Aussi bon que Littbarski, qui joue à gauche, alors qu'il est droitier. Son glissement est imposé par Rummenigge, un joueur qui a besoin de champ.

Mais Littbarski est capable d'enchaîner les dribbles à un rythme étourdissant, à gauche comme à droite. Et sa couverture de balle le rend irrésistible. Une ligne d'attaque composée de Littbarski, Rossi et Assad, quel régal ! On peut toujours rêver !

Enfin, il faut remarquer qu'en Espagne les attaquants ont joué sur un rythme élevé. Les joueurs vont de plus en plus vite. Comme seul Rummenigge était capable de le faire jusque-là !

Cette accélération du jeu s'accompagne d'imprécision et de pertes de balles. Les occasions de but sont si peu nombreuses...

B. THOMAS/SAM

Dans une équipe trop défensive, Roger Milla (opposé à Zmuda) fit étalage de ses qualités.

MONDIAL

Paolo Rossi (ci-dessous) et Smolarek (ci-dessus) : un grand Mundial chacun dans leur genre.

**2,80 buts par match, c'est quand même la meilleure moyenne depuis 1970 !**

JEAN-CLAUDE LAMY/MONDIAL

PAR MICHEL DIARD

# POUR UN MUNDIAL «PROPRE» ET ELARGI

*L'Espagne a (mal) organisé la douzième Coupe du monde. Dans un monde en perpétuelle évolution, l'organisation d'une telle compétition ne peut pas resté figée. Le Mundial 82 a mis en évidence des anomalies et des lacunes importantes. Mondial fait le point.*

Le Mundial 82 a soulevé de nombreuses questions sur le plan sportif et au niveau de l'organisation. Les critiques ont été sévères en Espagne ; la presse n'hésitant pas à parler de scandale, de faillite et à dénoncer la « mauvaise image donnée par un pays vivant du tourisme ». Mondial essaie de répondre aux principales questions qui se sont posées.

## L'ÉLARGISSEMENT

Le Mundial réunissait, pour la première fois, 24 équipes, au lieu de 16 en Argentine. La compétition s'est déroulée dans 14 villes et dans 17 stades différents. Les liaisons sont difficiles en Espagne ; certaines équipes ont souffert des déplacements. Les têtes de série, elles, ont joué leur trois matches du premier tour dans le même stade. L'avantage est incontestable. L'équipe de France joua dans cinq villes et parcourut 2 000 km. C'est le record.

L'élargissement à 24 équipes est positif. Il a permis de rendre le premier tour plus attrayant et de « renouveler » le monde du football, même si aucune équipe dite « petite » ne parvint à accéder au second tour. Il fallut toutes sortes d'artifices pour que l'Algérie, par exemple, ne se qualifie pas.

La FIFA doit maintenir la compétition à 24 équipes, mais en limitant le nombre de villes-sièges et, surtout, en accentuant le nombre de qualifiés pour l'Afrique, l'Asie-Océanie et la Concacaf, aux détriments de l'Amérique du Sud et de l'Europe. La question a été posée en Espagne. M. Havelange a eu une réponse déplacée : « La Coupe de monde est une compétition pour professionnels, contentez-vous des Jeux Olympiques ! »

Les progrès réalisés par ces pays sont rapides. Dans quatre ans, il est sérieux d'envisager de qualifier trois pays africains, trois pour l'Asie-Océanie, trois pour la Concacaf, trois pour l'Amérique du Sud et dix pour l'Europe (La Colombie et l'Italie étant qualifiées d'office).

B. THOMAS/SAM

Le Camerounais Emmanuel Kunde ne manque ni de style, ni de puissance.

## LES PRIVILÈGES

Le Mundial a mis en évidence l'absurdité des têtes de série et des avantages dont elles bénéficiaient (matches décalés et sur le même stade). Ceci est vrai pour l'Espagne, l'Angleterre et l'Argentine.

La montée des équipes africaines, asiatiques et américaines rendra de plus en plus critiquable un tel système. Ensuite, il faut prendre des mesures pour éviter de voir se renouveler des rencontres aussi scandaleuses que RFA-Autriche.

## LE SYSTÈME

La protection des têtes de série est remis en question. Le système de la compétition aussi. Surtout aussi celui du second tour : les équipes battues dès la première rencontre sont déjà

ans quatre
nvisager de
africains,
anie, trois
trois pour
t dix pour
bie et l'Ita-
'office).

LÈGES

n évidence
de série et
les bénéfi-
alés et sur
ci est vrai
gleterre et

ipes afri-
et améri-
us en plus
tème. En-
e des me-
voir se re-
tres aussi
RFA-Au-

ME

es de série
n. Le sys-
tion aussi.
du second
tues dès la
sont déjà

éliminées. Leur comportement au cours de la seconde rencontre aurait pu fausser le classement.

Le premier tour a montré ses lacunes : l'Italie, future championne du monde, s'est qualifiée sans gagner un seul match ; elle s'est qualifiée au bénéfice de la meilleure attaque : 2 buts contre 1 au Cameroun !

Le système par élimination directe aurait, lui aussi, ses limites. Une équipe pourrait se préparer pendant deux ans et faire un long voyage pour disputer une seule rencontre. On peut imaginer un système par élimination direct au premier tour et des rencontres de classement.

H. BESSON/ MONDIAL

Le Koweitien Al-Buloushi, devant Vizek, technique et puissance.

## LES HORAIRES

La Coupe du monde se déroule traditionnellement en juin ou en juillet. Est-ce immuable ? Les horaires des rencontres en Espagne étaient contestables. Compte-tenu de la chaleur. De nombreuses équipes ont joué à 17 h 15 par une température de 30 à 40°. Les joueurs ont souffert de déshydratation et de déperdition de poids, voire de débuts d'insolation, comme Patrick Battiston.

A.F.P.

**Betancourt (Honduras) a mis Pantelic en difficulté.**

Les horaires étaient fixés en fonction des impératifs commerciaux de la FIFA, soucieuse de vendre le plus grand nombre de droits de retransmission aux télévisions. Au détriment de la santé des joueurs. Ceux-ci et les entraîneurs doivent être associés à l'organisation d'une compétition qui les concerne directement.

## L'ARBITRAGE

Le Mundial 82 a été particulièrement fertile en incidents d'arbitrage : les penalties de l'Espagne, France-Koweit, France-Allemagne, etc...

D'une part, il est nécessaire de « démocratiser » la commission d'arbitrage. Les arbitres ne doivent plus être désignés par des dirigeants plus soucieux des intérêts de leur équipe que des règlements du football.

D'autre part, l'arbitrage doit être modernisé et, en particulier, sur les phases litigieuses. Ne peut-on pas permettre à l'arbitre de visionner les ralentis des actions litigieuses ! Pelé a suggéré d'aligner deux arbitres. Les deux propositions ne sont pas contradictoires.

## L'ORGANISATION

L'organisation du Mundial a été justement critiquée en Espagne et à l'étranger, malgré les déclarations démagogiques du président de la FIFA, M. Havelange.

Dès sa création, le comité d'organisation (RCOE), présidé par M. Raimundo Saporta, a été combattu par le président de la fédération espagnole de football, présidée par M. Pablo Porta. Cette dualité a nui à la sérénité de l'organisation. Mais on se demande pourquoi la FIFA, connaissant les problèmes, n'est pas intervenue. M. Neuberger a critiqué certains aspects, sans doute pour mieux dégager sa responsabilité. Mundiespana, la société chargée de l'exploitation du Mundial (billets, hôtel, etc.) est en faillite ; mais la FIFA a gagné 3 milliards de centimes. Un tel bénéfice est-il normal ?

## LA FIFA

La FIFA se comporte de plus en plus comme une société dont la principale préoccupation est de « vendre » la Coupe du monde. Elle vend les droits d'entrée et les publicités dans les stades, le calendrier de la compétition, la tenue des arbitres, etc.

La commercialisation, si elle est inévitable, ne doit pas être envahissante, comme elle l'est aujourd'hui. Les joueurs doivent être associés à l'organisation et ils doivent pouvoir intervenir pour que l'aspect sportif ne soit pas négligé.

## LE MUNDIAL 86

Et, maintenant, on parle du Mundial 86. Aura-t-il lieu en Colombie ? On en doute. Il est incontestable que la Colombie n'est pas prête à accueillir un mundial à 24 équipes. Mais la FIFA se déconsidérerait en lui retirant l'organisation. On pourrait raisonnablement s'interroger sur les arrières-pensées de M. Havelange. N'avait-il pas soutenu la candidature de la Colombie pour des raisons électorales ? Ou n'avait-il pas prévu le forfait de celle-ci pour que le Brésil soit le prochain organisateur.

Avec les bénéfices du Mundial 82, la FIFA ne peut-elle pas aider la Colombie à remplir le contrat qu'elle lui a confié ?

Leandro dégage en catastrophe devant son gardien, Waldir Perez, sous les regards d'Oscar et Luizinho. La défense brésilienne a douté tout au long du Mundial.

J.C. LAMY/MONDIAL

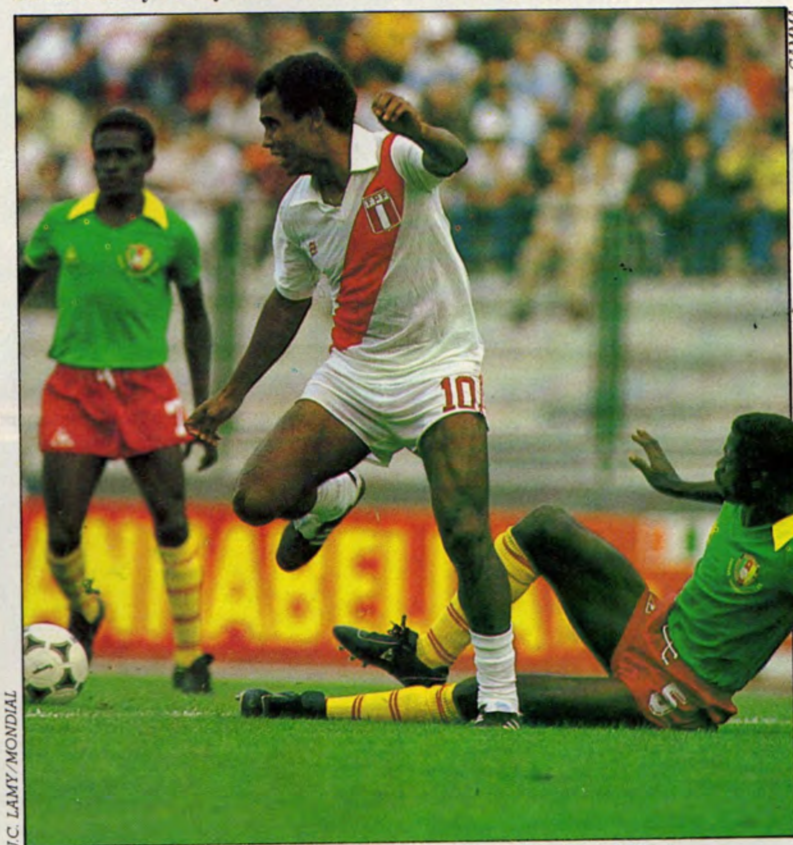
# LE CONTINENT PERDU

Leandro dégage en catastrophe devant son gardien, Waldir Perez, sous les regards d'Oscar et Luizinho. La défense brésilienne a douté tout au long du Mundial.

# AMÉRIQUE DU SUD

PARISPORT

Carlos Caszely-Pezzey : un duel sans éclat. On ne s'y attendait pas.



GAMMA

J.C. LAMY/MONDIAL

Teofilo Cubillas a dribblé le Camerounais Onana. C'est tout, hélas !

# PERDU

*On ne comptait pas sur le Chili et guère sur le Pérou. On comptait plus sur l'Argentine et énormément sur le Brésil. Tous les quatre ont échoué. En Espagne, tout le continent sud-américain s'est perdu. Mondial tente d'en cerner les raisons.*

Il faut remonter à 1966 pour ne pas retrouver une équipe sud-américaine dans le dernier carré du Mundial. Les Européens, par l'intermédiaire de l'Italie, ont donc égalisé au score : 6 victoires pour l'Europe, 6 pour l'Amérique du Sud. On a coutume, à l'occasion de chaque Coupe du monde, d'évoquer le match Europe-Amérique du Sud. Il n'eût pas lieu en 1982.

Remarquons, d'abord, que sur 24 qualifiés, 14 Européens s'opposaient à quatre représentants de l'Amérique du Sud. Que trois des quatre groupes du second tour étaient constitués à 100 % d'équipes européennes. Dans le quatrième, le Brésil et l'Argentine disputaient à l'Italie la place de demi-finaliste.

Mais quand on évoque l'Amérique du Sud en football on pense d'abord au Brésil et à l'Argentine. Car on n'attendait pas de brillantes performances de la part des Chiliens. On attendait mieux, en revanche, des Péruviens de Tim. Sans doute, les joueurs du Pérou sont-ils autant disposés pour le jeu en contre que les Français pour le football physique ! Et Tim avait menti en affirmant que le Pérou jouerait l'attaque.

Les Brésiliens, quant à eux, nous gratifièrent d'un spectacle superbe. Bien sûr, ce plaisir de jouer auquel participaient les spectateurs ne s'est pas concrétisé par une victoire en Coupe du monde. A cela plusieurs raisons.

D'abord cette équipe n'était pas bâtie pour les matches nuls. Dans le cas inverse, elle n'aurait jamais encaissé le troisième but de Paolo Rossi. En continuant de jouer le jeu après l'égalisation de Falcao, les Brésiliens s'offraient aux contres de l'Italie. D'une bonne équipe d'Italie qui avait bénéficié d'une semaine de répit, alors que le Brésil sortait d'un match épuisant contre l'Argentine. Dans la dernière demi-heure, cette dernière rencontre pesa sur un joueur comme Junior au point de lui faire commettre des fautes de placement inhabituelles. Et puis, si séduisante qu'elle soit, n'oublions pas qu'il sera toujours difficile à la meilleure équipe du monde d'aligner en

J.C. LAMY/MONDIAL

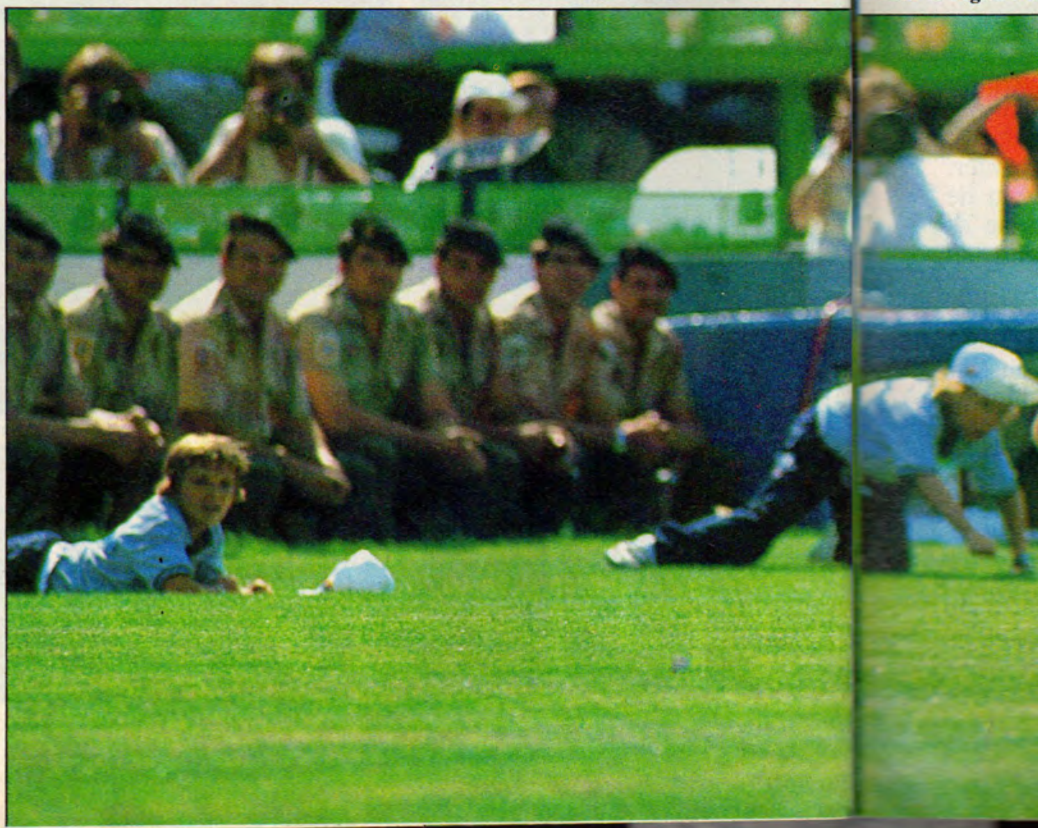
Le passage entre Tardelli et Gentile est étroit. Maradona n'est pas passé.

# Maradona et ses frères doivent être protégés. Comme une espèce en voie de disparition.

Le marquage de Leandro est plus relâché. L'expression est plus aisée.

J.C. LAMY/MONDIAL

Tant que les arbitres toléreront gentiment des actions de ce type, les joueurs qui évoluent dans le registre d



rdelli et Gentile est étroit. Maradona n'est pas passé.

## ona et ses frères t être protégés. e une espèce e de disparition.

andro est plus relâché. L'expression est plus aisée.

Tant que les arbitres toléreront gentiment des actions de ce type, les joueurs qui évoluent dans le registre de Maradona ne pourront s'exprimer. Cette fois ce n'est pas Gentile le fautif, mais Antognoni. Même lui !

GAMMA

J.C. LAMY/MONDIAL

même temps un avant centre limité et un gardien de but pas très sécurisant. Valdir Perès n'eut pas beaucoup d'arrêts à effectuer... et il fut incapable de les réaliser. Quant à Serginho, trop raide pour jouer en véritable pivot, il fut desservi par l'absence d'ailier de débordement qui aurait pu fixer les défenseurs adverses. En lui laissant plus de champ. Comme Mondial l'avait remarqué lors de son reportage en Amérique du Sud.

Les Brésiliens ont-il ouvert la voie à un autre football ? Paradoxalement nous espérons que non. Car il faut être Brésilien pour jouer avec un pareil dispositif tactique de contre et donner un spectacle joyeux, alerte et finalement offensif. En copiant cette méthode, mais sans la technique des Brésiliens, le spectacle pourrait devenir rapidement triste. Et la tactique brésilienne deviendrait un alibi.

Pour les Argentins, le problème était différent. Les tenants de la Coupe du monde comptaient sur un joueur : Diego Maradona. Trop. Bearzot le savait. Gentile aussi.

Ce que l'on redoutait, c'est que sans Maradona, l'Argentine redevienne une équipe comme les autres dans laquelle Ardiles, malgré toute sa valeur, ne pouvait que colmater les brêches.

Gentile s'occupa de Maradona. Avec le « talent » qu'on lui connaît. Le défenseur italien possède certainement, dans le monde, la panoplie la plus complète du spécialiste de l'anti-jeu. Prise de maillot, obstruction, croche-pied, tacle assassin. Du plus anodin au plus violent. On appelle cela du marquage individuel. Que faire devant un pareil non-joueur ! Appliquer le réglement. Tout simplement. Si M. Rainea l'avait fait, il est certain que Gentile n'aurait pu terminer la partie et que Maradona aurait réellement pu l'entamer. Ce n'est, bien sûr, pas la seule raison de la défaite de l'Argentine.

Mais sans vouloir réécrire l'histoire, nous aurions aimé voir une fois le vrai Maradona. Gentile et M. Rainea ne l'ont pas voulu. L'Italie est championne du monde. ●

RAOUL DUFOURCQ

# BRESIL FOOTBALL DE DEMAIN ?

*Ivan Curkovic développe, dans ces colonnes, une opinion personnelle sur la façon de jouer et sur l'apport des Brésiliens. En ce qui nous concerne, nous serons plus nuancés. L'apport du Brésil ne se situe ni au niveau physique, ni au niveau des dons (!), mais dans l'appréhension technique et tactique du football.*

Trois équipes ont, sans doute, marqué cette douzième édition de la Coupe du monde. L'Italie, la France et le Brésil ont montré plus que les autres nations au plan de la qualité du football et de l'efficacité.

Nous pouvons dire que l'Italie et la France sont restées fidèles à leur façon de jouer. Chaque équipe a presque perfectionné son style. Ce fut une sorte de synthèse entre ce qui est utile et ce qui est attractif. Mais, malgré tout, l'équipe du Brésil reste pour la majeure partie des spectateurs et des techniciens, celle qui joue le football de demain. Maintenant, on a tendance à vouloir extraire ce qu'on peut utiliser du football brésilien. Comment envisager un nouveau modèle de joueur et de jeu pour le proche avenir ?

Revenons quelques années en arrière pour dire que les techniciens du Brésil ont analysé leurs faiblesses manifestées en Allemagne (74) et en Argentine (78). Ils ont su tirer des leçons de ces échecs. A partir de quoi, ils ont d'abord mis sur pieds un nouveau plan de préparation. Il s'en est suivi une série de succès impressionnants, d'où se dégageait un nouveau style de jeu, avec spectacle et réalisme. Au contraire de la situation précédente, dans leur jeu actuel, on a remarqué, à la fois, des qualités physiques, une organisation et de la discipline, de l'homogénéité, de la force psychologique et, avant tout, un large éventail technique au plan individuel et collectif.

**Falcao fut le prototype du joueur brésilien ; sa vision du jeu est remarquable.**

**Zico réussit un nombre appréciable de passes décisives en plus de ses quatre buts. Il fut, quand même, en deçà de sa réputation.**

## QUALITÉS PHYSIQUES

Le potentiel physique chez les Brésiliens présente un niveau très élevé et correspond tout à fait aux exigences du football moderne.

La composition d'équipe est basée sur des joueurs possédant une grande vitesse et beaucoup de résistance, sans oublier la qualité principale : la vivacité.

Les problèmes qui se posent généralement dans les duels (contacts par exemple), ils ont les qualités pour les éviter. Chez eux, tout est résolu de façon très rationnelle. De ce fait, ils n'ont pas de situation de conflits sur le terrain.

Les prédisposition pour la vitesse restent toujours les qualités primordiales pour obtenir la sélection. C'est absolument logique car on ne peut pas, avec l'entraînement, accentuer sensiblement cet aspect physique.

Le rythme élevé et soutenu qu'impose le Brésil pendant 90 minutes à ses adversaires ne font pas perdre à l'équipe sa fraîcheur et sa vitalité. C'est un point remarquable et important. Il ne faut pas oublier que

**Junior était présenté, avant le Mondial, co**

**Le défenseur ... Luizinho, comme ... compère Oscar, ne ... pas remarquer, mais ... constance.**

?

-e posent gé-
les duels
ble), ils ont
les éviter.
résolu de
lle. De ce
ituation de
n.
pour la vi-
s les quali-
ur obtenir
bsolument
ut pas, avec
ntuer sensi-
physique.
et soutenu
il pendant
versaires ne
l'équipe sa
té. C'est un
et impor-
oublier que

PHOTOS J.C. LAMY/MONDIAL

Junior était présenté, avant le Mondial, comme le meilleur arrière du monde. Il l'est resté après.

Le défenseur central Luizinho, comme son compère Oscar, ne se fit pas remarquer, mais quelle constance !

le Brésil a obtenu toutes ses victoires en deuxième mi-temps.

## LE JEU ET L'ORGANISATION

Le système de jeu des Brésiliens ne repose pas sur un schéma rigide. Il s'organise selon les possibilités footballistiques de chacun et le dynamisme de l'équipe.
Les Brésiliens ont réussi mieux que personne à équilibrer les lignes de base de l'équipe : défense et attaque. L'équilibre est parfait et absolu. Les buteurs sont également habiles qu'ils s'appellent Zico ou Junior.

## QUALITÉS TACTIQUES

Les possibilités individuelles chez les Brésiliens sont déterminantes dans l'application tactique. Leur stratégie se base, avant tout, sur la vitesse et la qualité de réaction dans certaines situations. Une orientation pareille est possible en raison de leur intelligence de jeu et d'un talent inouï. Tout cela a permis aux Brésiliens de s'adapter plus vite que les autres équipes, aux situations imprévisibles qui arrivent pendant un match. Cette faculté présente un capital vital dans le football moderne.
Dans le domaine tactique, les Brésiliens ont réussi à changer et à varier très facilement le rythme de jeu, ce qui constitue un art redoutable. Ainsi, ils ont réussi à déconcentrer l'URSS, l'Argentine et l'Écosse.
Le dribble reste chez eux, un élément qu'ils soignent et qu'ils utilisent pour éliminer l'adversaire et se présenter en surnombre dans n'importe quelle phase de jeu ou partie de terrain.

## LA VALEUR TECHNIQUE

Les Brésiliens affichent aussi une vérité presque indispensable : dans le football, on peut faire une progression surtout dans le domaine technique en pensant à la vitesse d'exécution et à la perfection du contrôle.
La supériorité individuelle des joueurs dans les espaces réduits ou les situations les plus difficiles est fascinante.
Ils manifestent cette forme de talent surtout dans les surfaces de réparation d'où il faut sortir vainqueur.
La technique spécialisée sur les coups arrêtés (coups francs, corners), les balles en profondeurs, les centres rapides avec effet, le riche répertoire dans le tir au but, les variantes ou « une-deux », est seulement un petit morceau de leur savoir-faire qui est sans limite.
Si on ajoute à tout cela leur correction exemplaire, on peut dire que le Brésil, malgré l'élimination, a montré la ligne qui nous amène dans le football de demain.

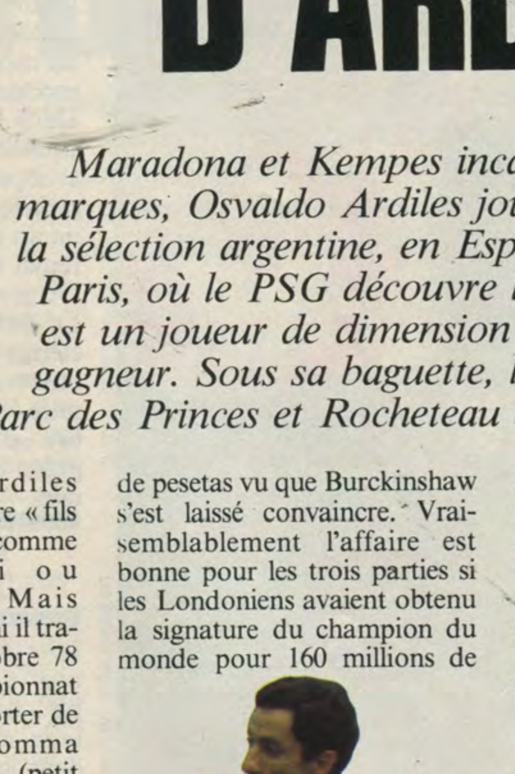
L'EVENEMENT

PAR SERGE MESONES

# P.S.G. SOUS LA BAGUETTE D'ARDILES

*Maradona et Kempes incapables de trouver leurs marques, Osvaldo Ardiles joua le chef d'orchestre dans la sélection argentine, en Espagne. Aujourd'hui, il est à Paris, où le PSG découvre la Coupe d'Europe. Ossie est un joueur de dimension internationale et c'est un gagneur. Sous sa baguette, le PSG doit enflammer le Parc des Princes et Rocheteau doit hériter de balles de but !*

Osvaldo Ardiles aurait pu être « fils d'émigré » comme Bertoni ou Kempes. Mais comme Villa et Tarantini il traversa un océan en octobre 78 pour se frotter au championnat anglais. Là-bas le supporter de Tottenham le surnomma « Little of Paradise » (petit oiseau de paradis) pour le remercier de la somme d'enchantements dont il le gratifia. Burckinshaw le manager des « Spurs » se fit tirer un peu l'oreille lorsque « Ossie », Argentin par dessus tout, déclara qu'il ne jouerait plus en Angleterre, les bateaux de Madame Thatcher et les canons qui sèment la mort du côté des « Malvinas » devenaient autant de pièces à conviction...
Francis Borelli, d'abord timidement puis plus directement, sonna à la porte « Little Bird » et après quelques voyages éclairs entre Barcelone et Londres, enleva le morceau. Osvaldo Ardiles est Parisien pour une saison avec options pour les deux suivantes. Outre-Pyrénées l'on avait parlé de Vérone, de clubs ibériques et de millions de pesetas vu que Burckinshaw s'est laissé convaincre. Vraisemblablement l'affaire est bonne pour les trois parties si les Londoniens avaient obtenu la signature du champion du monde pour 160 millions de centimes. Il se murmurait qu'il quittait l'île pour 1 million de dollars (700 millions de centimes).
En 78, comme la majorité de ses coéquipiers, à l'exception de Kempes, bourreau des Français quelques mois auparavant à Paris et déjà star à Valence, Piazza qui aurait dû jouer devant Passarella sans l'accident de son épouse, voire le Marseillais Alonso déjà connus, Ardilès entra de plain-pied dans la légende en obtenant le titre suprême. Depuis, son immense talent a été reconnu sur tous les théâtres de la planète. « Ossie » Ardilès, dont on craignait qu'il explose avec ses 65 kg de l'autre côté du Channel a fait l'unanimité. Contrairement à la vedette polonaise Casimir Deyna qui quitta Manchester City après une saison insignifiante.
En 78 Ardilès n'était qu'un danseur de tango racé, évoluant dans l'ombre du maestro Kempès. Quatre ans plus tard chargé de titres anglais (qu'il aurait bien aimé échanger contre un peu plus de sagesse et un peu moins de balles perdues dans l'Atlantique Sud) il fut pratiquement le seul à rappeler que l'Argentine était championne du monde.
Mario Kempès et Maradona, incapables de donne le « la », « Ossie » le magnifique s'inquiétat de promener son tempérament et ses idées sur les pelouses espagnoles.
Une nouvelle fois l'ex-milieu



MONDIAL

**Toute l'élégance et le coup d'œil d'Ardiles se lisent dans cette attitude**

**Conti, Graziani et Rossi ne peuvent s'**

# TTE

Maradona,
ne le « la »,
aifique s'in-
er son tem-
dées sur les
s.
l'ex-milieu

offensif d'Huracan qui compte aujourd'hui plus de 60 sélections, joua les chefs d'orchestre sans en avoir l'air ni le physique.
Le footballeur fut irréprochable et l'homme donc ?
Est-ce parce qu'avec le copain Villa il flirta avec les brumes londoniennes, que le conflit des « Malvinas » lui octroya une

## DIGNITÉ

responsabilité nouvelle. Il devint une sorte de cri contre la déraison des armes à feu. Ainsi naquit la dignité... A ce sujet reconnaissons la sportivité des sélectionnés argentins qui ne prétextèrent jamais ce grand drame national pour expliquer leur échec sportif.
A peine si Menotti rappela que M. Rainea avait oublié de sanctionner un Gentile de « pacotille » qui confondait football et guerre. Ardilès, n° 1 dans le dos, maria la priorité alphabétique (originale) et la réputation sur le terrain. Manière de faire regretter aux « Spurs » l'idiotie des batailles navales. Match après match, il fut l'âme gaillarde (la seule) de ces champions qui n'iraient pas jusqu'au bout. Ah si les autres avaient connu sa forme.
Brésiliens et Italiens auraient autrement tremblé sur la pelouse de Sarria.
Relayeur émérite, « Ossie » dansa le tango majeur, buste droit, l'œil sans cesse en éveil, son art de l'anticipation de l'interception lui permit de négocier un nombre incalculable de ballons. Pas très rapide avec ce quelque chose d'aérien il régla leur sort à tous ses opposants en deux passements de jambes et un retour en arrière qui lui assurent le meilleur angle. La balle semble aimantée.

GAMMA

Leandro et Zico contre Ardiles lors du Brésil-Argentine.

Passeur n'hésitant jamais à solliciter le retour, il participe merveilleusement à l'élaboration du jeu. Sa constance dans la solidarité est exceptionnelle dans le football moderne contrairement à Kempès ou Maradona, solistes talentueux, mais qui se perdent parfois dans des initiatives aléatoires, tout est positif chez le futur parisien. Même ses tacles. Ardilès dit toujours bonjour à l'adversaire, comme cela en passant, en le frolant, et la balle revient précisément parce qu'il ne la rudoie jamais. Le dialogue avec les autres ne se fait qu'avec le ballon qu'il caresse et rend « propre ». C'est Albert Batteux qui expliquait souvent au cours de ses conférences d'avant match « la passe est un cadeau fait à un coéquipier ». Chez Ardilès le message prend sa dimension la plus totale. Dans le concert discordant face aux Italiens, colmatant maintes brèches il baissa un peu plus les bras sur les godasses, mais lutta jusqu'au bout.
Evidemment « El Pajarito » de Menotti à toutes chances de trouver à Paris football à sa pointure.
D'autant qu'il ne louvoya jamais, reconnaissant être attiré par la capitale de ce pays, se contentant de rappeler aux nombreux journalistes lancés sur les traces de Borelli : « plusieurs clubs européens s'intéressent à moi depuis que j'ai pris la décision de ne plus jouer en Angleterre, et parmi eux un club français. Mais je ne puis nouer des contacts avant que les dirigeants de Tottenham me donnent le feu vert ». Pas ingrat pour un peso, Ardilès avoua avoir passé les meilleures années de sa carrière en Grande-Bretagne où rappelons-le il remporta la Coupe de la Fédération en 78 et joua la finale en 82.
Dans le cadre du 4.3.3 défini par Menotti, il y a quatre ans, il n'avait, si on ose l'expression, qu'un rôle de relayeur, car Kempès était le détonnateur. Cette année du fait les bégaiements collectifs, Ardilès devint le chef naturel du groupe.
Même lorsque intervint la permutation entre Dieguito et Ma-

## AUTORITÉ

rio. Tous les ballons convergeaient vers lui, ceux d'attaque comme ceux de récupération qu'il « dispatchait » au mieux des intérêts de l'équipe.
Bras avancés, avec sa façon de ne point piétiner le gazon, il donne la parole au jeu court et aux « une-deux ».
Le coéquipier sait avoir une solution nommée Ardilès, en appui surtout. Raison pour laquelle Maradona fut impardonnable lorsqu'il s'enferma dans un monologue voué à l'échec. A coup-sûr son autorité et sa conscience professionnelle seront d'un grand secours au club parisien qui découvre les rencontres continentales.
Nul doute qu'avec un Rocheteau n'hésitant pas à se lancer dans les intervalles, de nombreuses balles chaudes vont encombrer les surfaces de répartation hexagonales.
Pourquoi pas celles d'Europe ? Peyroche a perdu un cavalleur de grands espaces avec Surjak, mais il compte désormais dans ses rangs un gagne-terrain de dimension internationale. Un gagne terrain qui est un gagneur tout court. « Little bird of Paradise », dit « Ossie », vient donner des récitals porte d'Auteuil, des récitals de grand voyageur. ●

si ne peuvent s'opposer à l'action d'Ardiles.

J.C. LAMY/MONDIAL

PAR SERGE MESONES

# .G. SOUS LA BAGUETTE D'ARDILES

*Maradona et Kempes incapables de trouver leurs marques, Osvaldo Ardiles joua le chef d'orchestre dans la sélection argentine, en Espagne. Aujourd'hui, il est à Paris, où le PSG découvre la Coupe d'Europe. Ossie est un joueur de dimension internationale et c'est un gagneur. Sous sa baguette, le PSG doit enflammer le Parc des Princes et Rocheteau doit hériter de balles de but !*

ldo Ardiles
ait pu être « fils
nigré » comme
rtoni ou
mpes. Mais
Tarantini il tra-
en octobre 78
u championnat
le supporter de
e surnomma
radise » (petit
dis) pour le re-
mme d'enchan-
il le gratifia.
manager des
irer un peu
« Ossie »,
ssus tout,
jouerait
rre, les
adame
anons
ort du côté des
venaient autant
viction...
d'abord timide-
s directement,
« Little Bird »
ques voyages
rcelone et Lon-
morceau. Os-
t Parisien pour
options pour
s. Outre-Pyré-
rlé de Vérone,
s et de millions

de pesetas vu que Burckinshaw s'est laissé convaincre. Vraisemblablement l'affaire est bonne pour les trois parties si les Londoniens avaient obtenu la signature du champion du monde pour 160 millions de

Toute l'élégance et le coup d'œil d'Ardiles se lisent dans cette attitude

centimes. Il se murmurait qu'il quittait l'île pour 1 million de dollars (700 millions de centimes).

En 78, comme la majorité de ses coéquipiers, à l'exception de Kempes, bourreau des Français quelques mois auparavant à Paris et déjà star à Valence, Piazza qui aurait dû jouer devant Passarella sans l'accident de son épouse, voire le Marseillais Alonso déjà connus, Ardilès entra de plain-pied dans la légende en obtenant le titre suprême. Depuis, son immense talent a été reconnu sur tous les théâtres de la planète. « Ossie » Ardilès, dont on craignait qu'il explose avec ses 65 kg de l'autre côté du Channel a fait l'unanimité. Contrairement à la vedette polonaise Casimir Deyna qui quitta Manchester City après une saison insignifiante. En 78 Ardilès n'était qu'un danseur de tango racé, évoluant dans l'ombre du maestro Kempès. Quatre ans plus tard chargé de titres anglais (qu'il aurait bien aimé échanger contre un peu plus de sagesse et un peu moins de balles perdues dans l'Atlantique Sud) il fut pratiquement le seul à rappeler que l'Argentine était championne du monde.

Mario Kempès et Maradona, incapables de donne le « la », « Ossie » le magnifique s'inquiétat de promener son tempérament et ses idées sur les pelouses espagnoles.

Une nouvelle fois l'ex-milieu offensif d'Huracan qui compte aujourd'hui plus de 60 sélections, joua les chefs d'orchestre sans en avoir l'air ni le physique.

Le footballeur fut irréprochable et l'homme donc ?

Est-ce parce qu'avec le copain Villa il flirta avec les brumes londoniennes, que le conflit des « Malvinas » lui octroya une

## DIGNITÉ

responsabilité nouvelle. Il devint une sorte de cri contre la déraison des armes à feu. Ainsi naquit la dignité... A ce sujet reconnaissons la sportivité des sélectionnés argentins qui ne prétextèrent jamais ce grand drame national pour expliquer leur échec sportif.

A peine si Menotti rappela que M. Rainea avait oublié de sanctionner un Gentile de « pacotille » qui confondait football et guerre. Ardilès, n° 1 dans le dos, maria la priorité alphabétique (originale) et la réputation sur le terrain. Manière de faire regretter aux « Spurs » l'idiotie des batailles navales. Match après match, il fut l'âme gaillarde (la seule) de ces champions qui n'iraient pas jusqu'au bout. Ah si les autres avaient connu sa forme.

Brésiliens et Italiens auraient autrement tremblé sur la pelouse de Sarria.

Relayeur émérite, « Ossie » dansa le tango majeur, buste droit, l'œil sans cesse en éveil, son art de l'anticipation de l'interception lui permit de négocier un nombre incalculable de ballons. Pas très rapide avec ce quelque chose d'aérien il régla leur sort à tous ses opposants en deux passements de jambes et un retour en arrière qui lui assurent le meilleur angle. La balle semble aimantée.

GAMMA

Leandro et Zico contre Ardiles lors du Brésil-Argentine.

Passeur n'hésitant jamais à solliciter le retour, il participe merveilleusement à l'élaboration du jeu. Sa constance dans la solidarité est exceptionnelle dans le football moderne contrairement à Kempès ou Maradona, solistes talentueux, mais qui se perdent parfois dans des initiatives aléatoires, tout est positif chez le futur parisien. Même ses tacles. Ardilès dit toujours bonjour à l'adversaire, comme cela en passant, en le frolânt, et la balle revient précisément parce qu'il ne la rudoie jamais. Le dialogue avec les autres ne se fait qu'avec le ballon qu'il caresse et rend « propre ». C'est Albert Batteux qui expliquait souvent au cours de ses conférences d'avant match « la passe est un cadeau fait à un coéquipier ». Chez Ardilès le message prend sa dimension la plus totale. Dans le concert discordant face aux Italiens, colmatant maintes brèches il baissa un peu plus les bras sur les godasses, mais lutta jusqu'au bout.

Evidemment « El Pajarito » de Menotti à toutes chances de trouver à Paris football à sa pointure.

D'autant qu'il ne louvoya jamais, reconnaissant être attiré par la capitale de ce pays, se contentant de rappeler aux nombreux journalistes lancés sur les traces de Borelli : « plusieurs clubs européens s'intéressent à moi depuis que j'ai pris la décision de ne plus jouer en Angleterre, et parmi eux un club français. Mais je ne puis nouer des contacts avant que les dirigeants de Tottenham me donnent le feu vert ». Pas ingrat pour un peso, Ardilès avoua avoir passé les meilleures années de sa carrière en Grande-Bretagne où rappelons-le il remporta la Coupe de la Fédération en 78 et joua la finale en 82.

Dans le cadre du 4.3.3 défini par Menotti, il y a quatre ans, il n'avait, si on ose l'expression, qu'un rôle de relayeur, car Kempès était le détonnateur. Cette année du fait les bégaiements collectifs, Ardilès devint le chef naturel du groupe.

Même lorsque intervint la permutation entre Dieguito et Ma-

## AUTORITÉ

rio. Tous les ballons convergeaient vers lui, ceux d'attaque comme ceux de récupération qu'il « dispatchait » au mieux des intérêts de l'équipe.

Bras avancés, avec sa façon de ne point piétiner le gazon, il donne la parole au jeu court et aux « une-deux ».

Le coéquipier sait avoir une solution nommée Ardilès, en appui surtout. Raison pour laquelle Maradona fut impardonnable lorsqu'il s'enferma dans un monologue voué à l'échec. A coup-sûr son autorité et sa conscience professionnelle seront d'un grand secours au club parisien qui découvre les rencontres continentales.

Nul doute qu'avec un Rocheteau n'hésitant pas à se lancer dans les intervalles, de nombreuses balles chaudes vont encombrer les surfaces de réparation hexagonales.

Pourquoi pas celles d'Europe ? Peyroche a perdu un cavalier de grands espaces avec Surjak, mais il compte désormais dans ses rangs un gagne-terrain de dimension internationale. Un gagne terrain qui est un gagneur tout court. « Little bird of Paradise », dit « Ossie », vient donner des récitals porte d'Auteuil, des récitals de grand voyageur. ●

Conti, Graziani et Rossi ne peuvent s'opposer à l'action d'Ardiles.

J.C. LAMY/MONDIAL

**Mondial vous propose de revenir, dans ce numéro, sur ce Mundial 82 tout récent en essayant d'en retrouver quelques moments particuliers.**

# JEUX MI-TEMPS

## VOUS EN SOUVENEZ-VOUS ?

Ettori et Lopez battus, Janvion qui contemple : ça chauffe ! Pouvez-vous situer cet instant au cours du match France-Tchécoslovaquie. Comment s'appelait le tireur ?

ASL

## QUELLE COULEUR ?

Il n'en croît pas ses yeux ce joueur que les Français connaissent bien ! Avertissement ! Expulsion ? Vous vous en souvenez-vous ? Quel était le score du match et le nom des deux protagonistes ?

PARISPORT

## LE RECONNAISSEZ-VOUS ?

A. RUBIO

Ce gamin a vécu un moment inoubliable pendant le Mundial. Le reconnaissez-vous ? Et encore plus fort, êtes-vous capable de donner son nom ?

## SI VOUS ÉTIEZ L'ARBITRE ?

A) En sautant, un gardien de but s'accroche d'une main à la barre transversale de son but, et de l'autre dégage le ballon du poing !
1) vous laissez le jeu se poursuivre ?
2) vous laissez le jeu se poursuivre, mais donnerez un avertissement au gardien (pour conduite inconvenante) dès le prochain arrête du jeu ?
3) vous donnez un avertissement au gardien, et ordonnez un coup franc indirect en faveur de l'équipe adverse, à 70 cm de la ligne de but ?

B) A la suite d'un centre dans la surface de réparation, le gardien saisit le ballon et est alors chargé loyalement (avec l'épaule) par un adversaire !
1) vous laissez le jeu se poursuivre ?
2) vous ordonnez un coup franc indirect en faveur du gardien ?
3) vous sanctionnez le joueur adverse d'un avertissement, et faites reprendre le jeu par un coup franc indirect ?

C) Pour protéger son gardien de but, qui vient de saisir le ballon, un défenseur s'interpose (sans violence) entre son gardien et un adversaire dans le seul but d'arrêter la progression de ce dernier !
1) vous laissez le jeu se poursuivre ?
2) vous ordonnez un coup franc indirect en faveur de l'équipe défendante ?
3) vous ordonnez un coup franc indirect en faveur de l'équipe attaquante ?
4) vous ordonnez un coup de pied de réparation ?

D) A la suite d'un tir au but, le gardien se saisit du ballon, fait 4 pas en le faisant rebondir au sol, puis le joue au pied pendant quelques mètres, et enfin le reprend en main pour dégager !
1) vous laisser le jeu se poursuivre ?
2) vous ordonnez un coup fanc indirect en faveur de l'équipe adverse ?

**SPÉCIAL GARDIEN DE BUT**

Solutions page 69

# AU RYTHME DU 'MUNDIAL'

**Comme vous MONDIAL a la passion du football.**

Du football de qualité, du football international.

**Comme vous MONDIAL aime les photos choc.**

La passe travaillée, le tir bien placé, le tacle franc et assuré la technique parfaite, voilà ce que MONDIAL demande à ses photographes de saisir en les envoyant sur les stades du monde entier.

**Comme vous MONDIAL aime les bons techniciens.**

MONDIAL chaque mois analyse les grands matchs, juge les qualités, les faiblesses des hommes, des équipes, interroge, compare les grandes « stars » françaises et internationales.

**MONDIAL sait qu'il s'adresse à des initiés, à des « pros ».** Pour vous, il doit être exigeant, ne pas se satisfaire de peu. MONDIAL, avec rigueur et sérieux, sélectionne, récapitule, analyse, approfondit.

**MONDIAL veille à votre intérêt.** MONDIAL a élaboré pour vous des tarifs abonnements avantageux. En vous abonnant, vous suivrez la Coupe du Monde 82 avec MONDIAL pour 7,50 F au lieu de 10 F.

Garantie de posséder tous les numéros, confort de les recevoir chez vous, économie, voilà ce que vous propose le service abonnement de MONDIAL.

En plus, pour souhaiter la bienvenue à ses nouveaux abonnés, MONDIAL, offre un cadeau simple et original.

Ce n'est pas tout. Si demain pour une raison quelconque vous devez interrompre votre abonnement, MONDIAL s'engage à vous rembourser les numéros restant à servir.

**Abonnez-vous à MONDIAL.**

Pour revivre à tout instant les grands moments du football international.

*Pour toute correspondance 16 (1) 287.97.40 poste 28.*

NOM ______ PRÉNOM ______

ADRESSE ______

CODE POSTAL ______ VILLE ______

France métropolitaine seulement :
☐ 1 an, 12 N$^{os}$ au prix de 90 F ☐ 2 ans, 24 N$^{os}$ au prix de 170 F
Étranger et DOM-TOM :
☐ 1 an, 12 N$^{os}$ au prix de 105 F ☐ 2 ans, 24 N$^{os}$ au prix de 195 F

Établir votre règlement à l'ordre de BRED VAILLANT (et non pas SERP).
S'il s'agit d'un réabonnement, veuillez cocher la case suivante ☐.
Bon à découper et à expédier avec votre règlement :
SERP - Gestion abonnement MONDIAL - B.P. 25 - 93101 MONTREUIL CEDEX.

| TAILLE | 14-16 ANS | 1 | 2 | 3 | 4 |
|---|---|---|---|---|---|
| CODE | 54 | 55 | 56 | 57 | 58 |
| | | | | | |

## OFFRE EXCEPTIONNELLE MUNDIAL 82

Je souhaite m'abonner à MONDIAL et recevoir en plus le tee-shirt 4 couleurs.

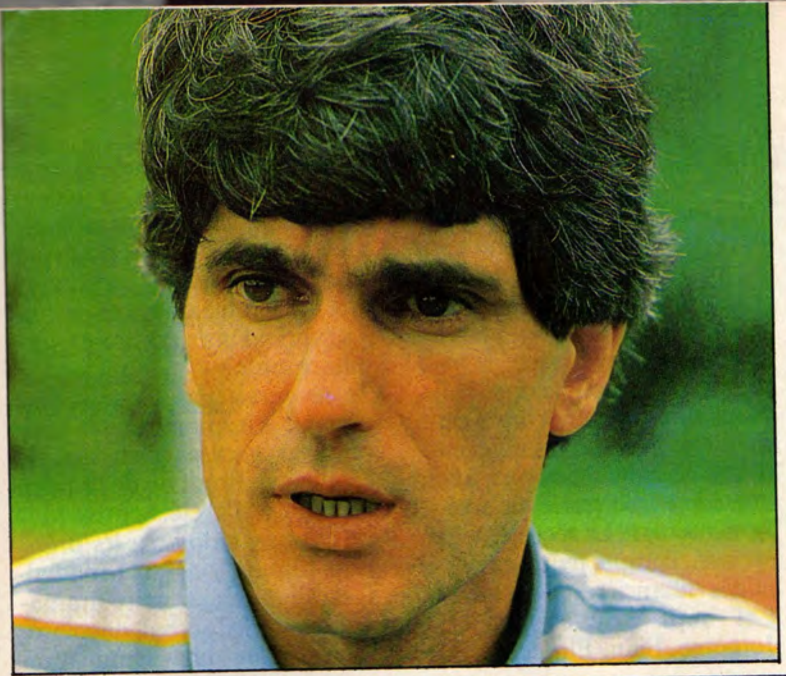

Solutions page 69

# GUILLOU : «C'EST L'ESPRIT QUI GUIDE LE JEU»

*Mulhouse sera l'attraction du championnat de première division. A celà une raison majeure : l'entraîneur-joueur s'appelle Jean-Marc Guillou. Et le petit monde du football qui l'attend au tournant de la première division risque de ne pas être déçu.*

RIT
u»

. A celà
ou. Et le
division
re déçu.



« Cette première saison passée à Mulhouse restera comme l'une des grandes satisfactions de ma carrière. Nous n'avions d'autres objectifs que de terminer dans les cinq ou six premiers du championnat et nous sommes finalement montés après une excellente fin de saison. J'espère persévérer dans ces bonnes dispositions. En tous cas, cette accession parmi l'élite ne changera absolument rien à mon approche du football. Nous essaierons tout simplement de jouer le mieux possible, et il me semble que cette recherche de qualité de jeu est encore le meilleur moyen d'être efficace. A ce propos, je trouve que l'on se polarise un peu trop sur les équipes qui gagnent en ayant comme principe de laisser l'initiative du jeu à l'adversaire pour mieux le contrer. Car d'une manière générale, disons trois fois sur quatre, la victoire va à l'équipe qui attaque, qui a la maîtrise du jeu. La preuve en est que tous les clubs marquent beaucoup plus de points à domicile qu'à l'extérieur. Je comprends donc assez mal que l'on s'obstine à mettre

**L'effectif de Mulhouse, saison 82-83 : De gauche à droite : Biau, Sanchez, Rey, Palu, Jouanne, Wagner.**

**Be, Saïd, Fabiani, Andrey, Goerig (Président), Ouattara, Barthel, Ehrlacher**

**Guillou, Huck, Wiss, Ibanez, Pfertzel, Krug.**

# GUILLOU : «C'EST L'ESPRIT QUI GUIDE LE JEU»

*Mulhouse sera l'attraction du championnat de première division. A celà une raison majeure : l'entraîneur-joueur s'appelle Jean-Marc Guillou. Et le petit monde du football qui l'attend au tournant de la première division risque de ne pas être déçu.*

« Cette première saison passée à Mulhouse restera comme l'une des grandes satisfactions de ma carrière. Nous n'avions d'autres objectifs que de terminer dans les cinq ou six premiers du championnat et nous sommes finalement montés après une excellente fin de saison. J'espère persévérer dans ces bonnes dispositions. En tous cas, cette accession parmi l'élite ne changera absolument rien à mon approche du football. Nous essaierons tout simplement de jouer le mieux pos-

sible, et il me s
recherche de q
encore le meille
efficace. A ce p
que l'on se pola
sur les équipes
ayant comme p
ser l'initiative d
saire pour mi
Car d'une mani
sons trois fois s
toire va à l'équi
qui a la maîtr
preuve en est q
marquent beau
points à domi
rieur. Je compr
mal que l'on s'o

L'ef
Mu
sais
De
Bia
Rey
Jou

en évidence un pourcentage de réussite plutôt faible.

Pour notre part, mais sans aller jusqu'à donner des batons pour se faire fouetter, nous tenterons d'extérioriser nos qualités au maximum. Je ne supporterais pas l'idée de brider les joueurs, de les confiner dans un rôle restrictif, de leur imposer des consignes strictes. C'est contraire à mes opinions, ce qui ne veut pas dire que nous serons détachés du résultat.

Sur un plan purement tactique, j'avoue que je ne suis pas très partisan des schémas préétablis. Je ne fais pas de différence fondamentale entre 4-4-2 et 4-3-3 ou autres. Ce n'est peut-être pas très original, mais je rejoins le discours de Michel Hidalgo, à savoir que c'est l'esprit qui guide le jeu, non les systèmes. Cela dit, et notamment en défense, il faut bien une organisation. Nous jouerons sans libero propre, avec deux défenseurs centraux pratiquant un marquage de zone, comme la plupart des formations sud-américaines. Sans en faire une règle, nous nous appuierons sur la ligne, et non sur le hors-jeu piège (course en avant pour mettre l'adversaire hors-jeu). Il n'est pas inutile de rappeler la différence, car la confusion est fréquente et malvenue. D'autre part, lorsque nous aurons perdu la balle, nous ne nous replierons pas profondément, mais nous effectuerons un pressing afin de récupérer le plus rapidement possible cette balle. Nous nous en tiendrons à cette manière, que je crois efficiente, même si nous devions avoir une mauvaise passe, ce que je ne pense pas. Le recrutement a été bon, compte tenu des possibilités financières du club **(1).** Les sept nouveaux (Rey, Jouanne, Biau, Ehrlacher, Andrey, Wagner, Sanchez) sont tous des joueurs à la valeur confirmée, ils l'ont démontrée dans le passé. Ils ne pourront que bonifier notre fond de jeu et il me semble que nous serons à l'abri d'une contre-performance notoire.

Je ne serais pas fâché si l'on pouvait s'inspirer, toutes proportions gardées bien sûr, de l'équipe de Brésil ou de l'équipe de France. J'ai été, comme tout un chacun, séduit par les Brésiliens tout au long du Mundial. Il serait désolant, voire dramatique pour le football de mettre l'accent sur une élimination

que je con
péripétie. Il
la grandeu
tions, ponct
toires pour
par quinz
contre six e
siens n'ont
du monde,
pas pour
conception
vouée à l'éc
Sur un pla
encore joue
entraîneur
place. Je
double fo
joueur m'a

**Entraînement de début de saison sous l'œil très attentif de Jean-Marc Guillou. Mais les choses sérieuses ne sont pas commencées.**

« Mér

anchez) sont
à la valeur
nt démontrée
ne pourront
e fond de jeu
e nous serons
contre-perfor-

fâché si l'on
, toutes pro-
bien sûr, de
ou de l'équipe
, comme tout
par les Brési-
du Mundial.
voire drama-
ball de mettre
élimination

que je considère comme une péripétie. Il ne faut retenir que la grandeur de leurs prestations, ponctuée par quatre victoires pour une seule défaite, et par quinze buts marqués contre six encaissés. Zico et les siens n'ont pas gagné la Coupe du monde, mais cela ne signifie pas pour autant que leur conception du football est vouée à l'échec ou inefficace.

Sur un plan personnel, je vais encore jouer cette année si mon entraîneur estime que j'ai ma place. Je reconnais que ma double fonction entraîneur-joueur m'a parfois procuré quelques tourments, dans la mesure où je vivais assez mal mes erreurs individuelles sur le terrain. Ainsi, lors de mon premier match à Neuchâtel, j'ai fait une faute de contrôle qui a failli coûter un but et je n'étais pas fier de moi. Je suis maintenant plus détendu et j'ai en partie chassé cette appréhension. »

PROPOS RECUEILLIS
PAR FRANÇOIS SORTON

*(1) M. Gœrig, président du FC Mulhouse, nous a précisé que les sept recrues avaient coûté 1 million 400 000 francs. Le budget prévisionnel est de 12 millions de francs. La municipalité a versé 1 million 300 000 francs, sans compter la prise en charge de l'agrandissement du stade.*

## EFFECTIF PROFESSIONNEL

**GARDIENS :**
Rey André, 34 ans.
Palu Jean-Marie, 25 ans.

**DÉFENSEURS :**
Biau Jean-Bernard, 25 ans.
Fabiani Moréno, 29 ans.
Guillou Jean-Marc, 36 ans.
Jouanne Denis, 25 ans.
Krug Philippe, 25 ans.

**MILIEUX DE TERRAIN :**
Andrey Claude, 31 ans.
Barthel Francis 21 ans.
Ben Saïd Houcine, 29 ans.
Ehrlacher Yves, 28 ans.
Huck Jean-Noël, 33 ans.
Pfertzel Jean-Paul, 32 ans.

**ATTAQUANTS :**
Ibanez Yvan, 27 ans.
Ouattara Issiaka, 28 ans.
Sanchez Daniel, 29 ans.
Wagner Roland, 27 ans.
Wiss André, 23 ans.

PHOTOS FRANÇOIS LEHR

eil très attentif de
pas commencées.

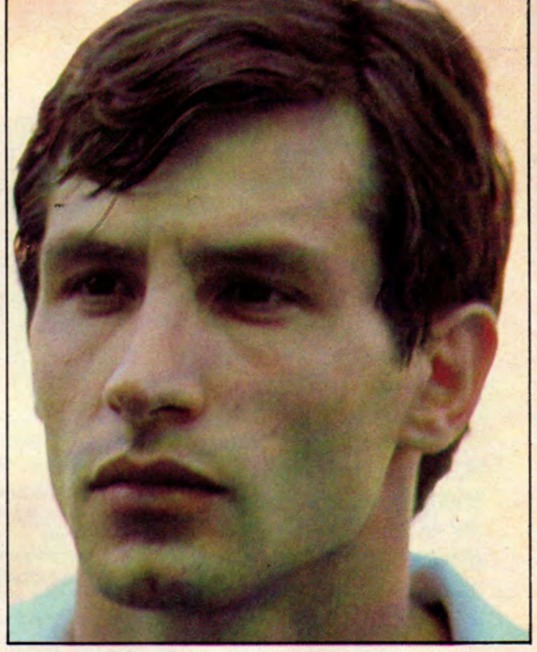
« Mémé » Ouattara, le buteur de l'équipe : il est venu à Mulhouse pour jouer avec Guillou. D'abord.

Ce qu'Alain de Martigny n'avait pas très bien réussi avec Brest, Guillou va le tenter avec Mulhouse : entraîneur-joueur en première division.

En retrouvant son Alsace natale, Jean-Noël Huck pour sa dix-huitième saison professionnelle, a retrouvé la première division.

# SOLER: «J'AI RETROUVE L'AMBITION»

*Gérard Soler a surpris le monde du football français en Espagne. A Bordeaux, il avait retrouvé l'ambiance de ses 18 ans et avec l'équipe de France, il a repris confiance en ses moyens. Le nouveau promu, Toulouse, se frotte les mains : son ailier droit est prêt à vivre une nouvelle aventure.*



**La détente de Gérard Soler est impressionnante. Le Tchécoslovaque Fiala est cloué au sol !**

G
fête espag
France r
avaient ef
match au
avec le n
épaules. A
2 juin, face
était plus
prestigieux
du stade.
Christian a
racher de
au public,

Gérard Soler et Christian Lopez sont arrivés à Toulouse, des souvenirs plein la tête. La fête espagnole de l'équipe de France résonne encore. Ils avaient effectué leur premier match au Stadium, ensemble, avec le maillot bleu sur les épaules. A cette époque-là, le 2 juin, face aux Gallois, le bleu était plus terne. Il était moins prestigieux. Surtout au sortir du stade.

Christian avait été le seul à arracher des applaudissements au public, qui avait scandé son nom. Gérard Soler, avant-centre d'un soir, était passé inaperçu.

Après l'Espagne, les rôles sont inversés. Qui l'eût cru ?

Le Mundial a relancé Gérard Soler. Il s'est imposé à l'aile droite :

« ...Un peu grâce à l'équipe. Avec des joueurs comme eux, c'est facile. Ils respirent le même football et ils vous avalent pour vous mettre à leur niveau... Même Jean-Luc Ettori, qu'on a critiqué. Car il ne faut pas oublier qu'il était notre premier attaquant. »

Gérard Soler, regard clair et franc, un équipier parfait ; un homme sensible. Il sait le prix de l'amitié et il ne l'oublie pas :

« A Font-Romeu, le stage m'a fait du bien. Il m'a permis de récupérer. Puis Michel Hidalgo m'a fait confiance... J'ai essayé de la lui rendre... Il m'a toujours aidé et il existe entre nous une réelle complicité, et, crois-moi, c'est important ! »

Gérard est un enthousiaste. Il a envie de livrer cette joie qu'il a connue :

« Tu sais, chaque fois que je suis rentré sur le terrain, c'était un événement. J'ai gardé cette spontanéité dans les réactions

Gérard Soler, perforeur de défense : il sait prendre les espaces !

La force de frappe de Gérard Soler n'est pas une légende. Quel style !

qui me plaît... J'étais heureux de jouer... Tiens, je vais te faire une confidence. Il était prévu que je sorte à la mi-temps de France-Irlande. Michel m'a demandé de continué un peu. Quand je suis sorti, je me suis assis sur le banc et, à ce moment-là, j'ai eu le sentiment de jouer dans une grande équipe. Quand la foule a crié « Olé », j'ai eu envie de crier avec elle, tellement c'était beau et emballant. On était tous en parfaite communion. »

Sur son rôle dans l'équipe, Gérard est tout aussi intarissable :

« Le football a évolué et il faut savoir travailler pour l'équipe. Moi, Michel Hidalgo m'avait demandé de travailler le harcèlement de l'adversaire. Parce qu'en fait les attaquants ont de plus en plus de mal à se trouver en position de tir. On se retrouve constamment à terre quand on a le ballon. Alors, il vaut mieux jouer face aux milieux de terrain pour leur créer les espaces et les occasions. Ainsi, on est six ou sept à créer le danger. »

Et ce style « équipe de France » qu'on nous a envié ? « Formidable. On a amené une manière. On créait et on se faisait plaisir. »

Gérard Soler ? On l'a découvert au cours de ce Mundial, après une assez longue éclipse :

« Oui, c'est vrai. J'ai été un adolescent convoité, puis j'ai coulé. J'ai peut-être fait des choix contestables au niveau des clubs. Je m'étais encroûté. Et il a fallu que je parte de Sochaux pour connaître autre chose... Je me sentais limité et j'ai gambergé... Ça fait mal... C'est Aimé Jacquet qui m'a remis en confiance en m'amenant à jouer plus simplement. Hier, je ne voulais pas aller plus loin, mais depuis trois ans, j'ai tout fait pour revenir au premier plan. »

Ce regain d'ambition lui a ouvert les portes de l'équipe de France comme titulaire, alors qu'il fut en balance avec Daniel Bravo jusqu'au dernier moment.

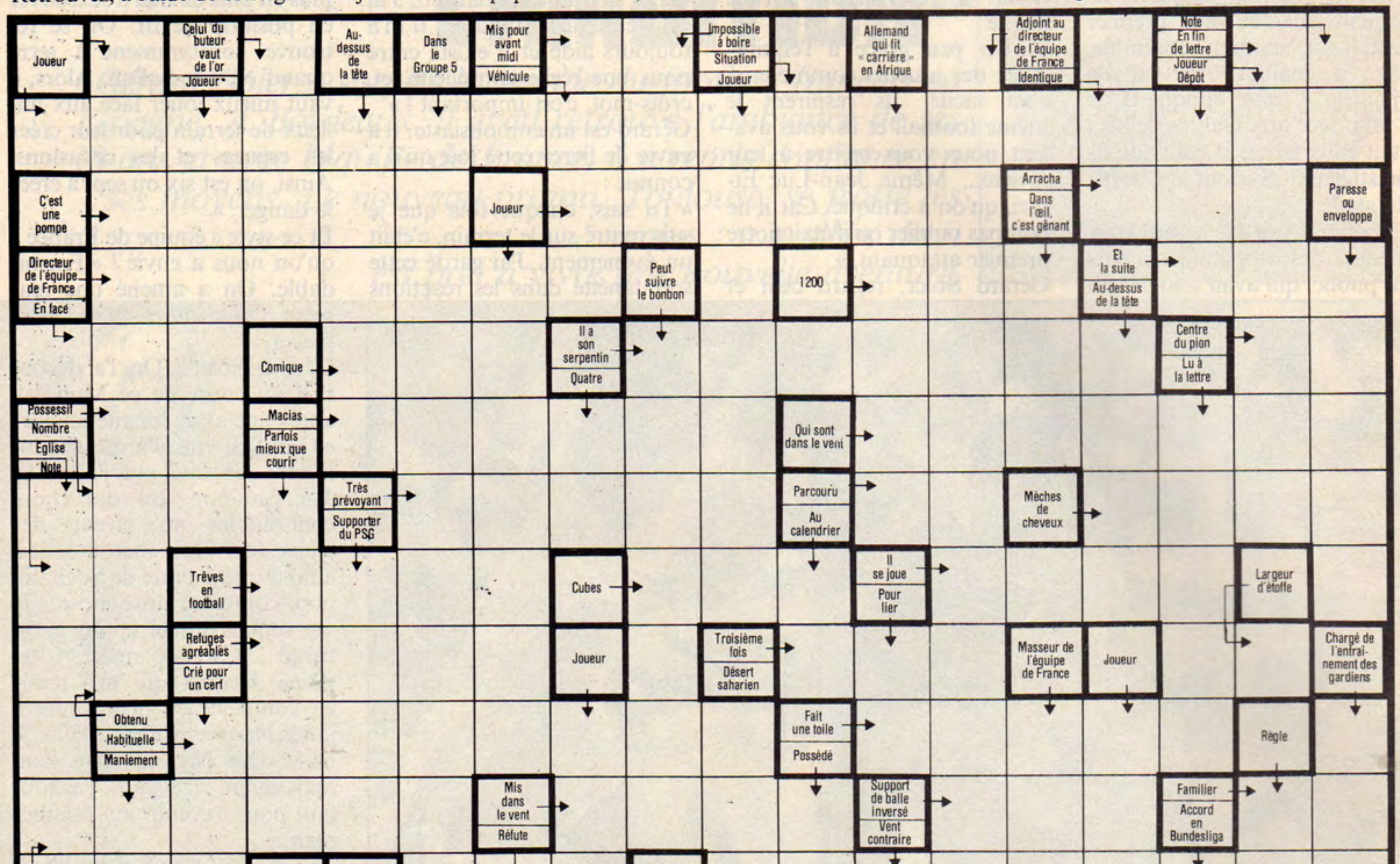
Avant ce Mundial, ses apparitions en équipe de France avaient été plus épisodiques. Qu'en pense-t-il ? « J'étais loin de l'équipe de France. On préférait un style plus brillant pour créer des espaces. J'ai joué une fois dans l'équipe de Stefan Kovacs, puis j'ai joué le premier match de Michel Hidalgo, c'était France-Tchécoslovaquie en 1976. C'étaient les débuts de Platini et de Bossis. Mais, à chaque fois qu'il m'a appelé, Michel m'a mis en confiance. Il amène la confiance dans le groupe. Avec lui, c'est formidable. Et on a vraiment envie de tout réussir. »

Tout réussir. Gérard Soler respire l'ambition. On a découvert un autre joueur et lui s'est découvert une autre dimension. Quelle chance pour Toulouse !

M.D.

# SUIVEZ LES FLÈCHES DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

Retrouvez, à l'aide de cette grille les joueurs de l'équipe de France, et leur encadrement. Vous revivrez ainsi les grands moments du Mundial 82.




Solution page 77.

C'est avec
tume que
écrire. Pou
Brésil a été
du monde,
performanc
rive pas à
reconnaîtr
Peres et l'av
sont un pe
tonné par
équipiers.
moi, le Bré
moral de c

J'apprécie
football, d
techniques
crois qu'ell
tre lues par
partisans d
tif et destru
but que l
échéance.

Je reconna
assez mal
avant ce M
Cologne es
révélation,
rent malhe
rues. Et il e
un contex
constructif
équipe d'A
encore mei

J'ignore les
que Domin
le seul Fra
ce Mundia
c'est plutôt
valeur. Il m
ses deux c
Castaneda
dû jouer le
ce-Pologne

Le remar
ment d'ense
France ne c
le premier
gleterre. Sa
le moins du
dalgo, je
trompé lors
équipe. Ce
France a
Ce fut un fi
tral. Les F

# JE SIGNE... COURRIER

C'est avec beaucoup d'amertume que je me décide à vous écrire. Pourquoi ? Parce que le Brésil a été éliminé de la Coupe du monde, et même l'excellente performance des Français n'arrive pas à me consoler. Il faut reconnaître que le gardien Peres et l'avant centre Serginho sont un peu faibles et ont détonné par rapport à leurs coéquipiers. Malgré tout, pour moi, le Brésil reste le vainqueur moral de ce Mundial

LEYRI Pierre
95150 TAVERNY

---

J'apprécie votre approche du football, de par vos analyses techniques intéressantes. Je crois qu'elles mériteraient d'être lues par certains éducateurs partisans d'un football destructif et destructeur, n'ayant pour but que le résultat à courte échéance.

ZERIBI Farouk
84000 AVIGNON

---

Je reconnais que je connaissais assez mal Pierre Littbarski avant ce Mundial. Ce joueur de Cologne est pour moi la grande révélation, car les ailiers ne courent malheureusement plus les rues. Et il est probable que dans un contexte plus offensif et constructif que la décevante équipe d'Allemagne, il serait encore meilleur.

THOMAS Muriel
72000 LE MANS

---

J'ignore les raisons qui ont fait que Dominique Baratelli a été le seul Français à ne pas jouer ce Mundial, mais j'estime que c'est plutôt injuste, eu égard sa valeur. Il me semble supérieur à ses deux concurrents Ettori et Castaneda et il aurait au moins dû jouer le dernier match France-Pologne.

BASSIER Didier
77650 ROISSY-EN-BRIE

---

Le remarquable comportement d'ensemble de l'équipe de France ne doit pas faire oublier le premier match contre l'Angleterre. Sans remettre en cause le moins du monde Michel Hidalgo, je pense qu'il s'est trompé lorsqu'il a composé son équipe. Ce jour-là, en effet, la France a joué contre-nature. Ce fut un fiasco tactique magistral. Les Français ne sont pas faits pour jouer derrière.

M. COMON
75015 PARIS

---

## LA LETTRE DU MOIS

**La Coupe du monde de football 1982 est terminée. Et je voudrais parler de l'ambiguïté qui a existé entre les interventions télévisuelles de Henri Michel et son futur rôle de sélectionneur de l'équipe de France.**
**Un certain nombre de questions se posent dès que nous analysons son discours durant toute cette Coupe du monde 1982 par rapport à son futur rôle de sélectionneur de l'équipe de France.**
**En effet, Henri Michel n'a cessé de stigmatiser la valeur du football italien et l'intelligence de jeu de celui-ci, pour parvenir enfin à nous parler des « grands matches que l'Italie a livré pour arriver en finale... »**
**Que Henri Michel cite les matches livrés contre la Pologne et le Brésil semble difficilement criticable, mais qu'il mette dans cette série le match contre l'Argentine ne peut qu'induire en erreur le téléspectateur. Il ne faudrait tout de même pas oublier que lors de ce dernier match, les Italiens ont utilisé toutes les méthodes pour venir à bout des Argentins ; leurs actes au cours des deux mi-temps se sont déroulés sous les yeux d'un arbitre qui a fait preuve d'un très grand laxisme, laissant la part trop belle aux violences italiennes. Que les Sud-Américains leur aient répondu, quel footballeur ne le comprendrait-il pas ?**
**Mais il y a un autre aspect pour le moins déroutant dans ses interventions : Henri Michel, au cours des demi-finales, a parlé plusieurs fois de « fautes inutiles », ce qui me fait penser qu'il peut exister des « fautes utiles » ; et dans la même logique, que la faute du gardien allemand sur Battiston est à classer dans les « fautes utiles » : pas de but, pas de sanction...**
**Ces réactions de Henri Michel conduisent à se demander si de tels principes sur le football de la part du futur sélectionneur sont compatibles avec une équipe de France modèle juillet 1982.**
**L'Équipe de France ne prend-elle pas le risque d'avoir à sa tête une personne qui ne s'arrête pas sur le comportement des Italiens contre l'Argentine ou qui va jusqu'à justifier des « fautes utiles » se produisant au cours d'un match ?**
**L'Équipe de France est sortie grandie du Mundial 82, il ne faudrait pas tout remettre en question en quelques années.**

**GÉRARD VANHAECKE**
**75013 PARIS**
**gagne un abonnement d'un an à Mondial**

---

Je trouve qu'il y a une certaine ingratitude à avoir critiqué l'équipe de France après le match perdu contre l'Angleterre. Sur un seul match, cette équipe avait été jugé avec une sévérité incroyable. Les critiques ont eu bonne mine, eux qui avaient sans vergogne enterré cette formation sur une seule rencontre. Décidément, la versatilité est bien de notre époque.

RAMI Patricia
33000 BORDEAUX

---

On parle de Maradona, Platini, Boniek, Socrates, Zico, mais par contre on ne s'épanche guère sur les mérites et la grande valeur de Giancarlo Antognoni, l'Italien de la Fiorentina. Je pense qu'il a été victime de sa non-participation en finale, car à mon sens il est beaucoup plus fort que son compatriote Tardelli dont on a vanté abondamment le talent. A mon sens, Antognoni, malgré la grave blessure qui l'a handicapé avant le Mundial, fut l'un des meilleurs créateurs de cette Coupe du Monde. Et je crains qu'on l'ait un peu oublié.

MACHOUF Nicolas
26000 VALENCE

---

La grande majorité des droitiers utilise le pied gauche, mais les gauchers ne sont pas polyvalents, ce que je trouve curieux. Maradona, Eder entre autres, sont dangereux par leurs dribbles et leurs tirs. Mais malgré leur prodigieuse habilité, dès qu'ils ont quitté le côté gauche du terrain, ils « balancent » des extérieurs du gauche bien peu précis. Même Maradona peine pour garder la balle s'il n'est pas à gauche. C'est tout de même un comble pour celui que l'on veut comparer à Pelé. Était-ce l'arme secrète de Menotti de former une équipe de purs gauchers ? (Maradona, Kempes, Diaz, Tarantini, Passarella). On peut en douter au vu de leurs prestations.
Par contre, dans ce domaine, remarquons la bonne tenue générale des Français, comme Soler (but du gauche contre l'Angleterre) ou Six (exception à la règle qui veut que les gauchers ne soient que gauchers puisque Didier a marqué beaucoup de buts du droit, notamment contre la Suède, les USA, la Hollande).

QUILLOUT Emmanuel
41130 SELLES-SUR-CHER

---

Je suis scandalisé en tant que supporter des « Verts » du comportement déplacé d'une certaine catégorie de gens. Si l'on en croit, en effet, cette minorité, les joueurs de Robert Herbin feront de la figuration l'an prochain, sous prétexte que Michel Platini est parti. Comment peut-on enterrer si vite une équipe qui bénéficiera des renforts de Genghini et Christiensen ?

PARIZEAU Hugues
33600 PESSAC

*Platini quitte Saint-Etienne, Genghini y arrive. Platini tire les coups-francs, Genghini aussi. Mais ce ne sont pas les seules ressemblances entre ces deux numéros 10.*

HENRI BESSON/MONDIAL

Genghini, le nouveau maestro de St-Etienne...

# GENGHINI

## QUELQUES POINTS COMMUNS AVEC QUI VOUS SAVEZ

Chez Platini le même geste, mais de l'autre main.

A vingt-quatre ans, Michel Platini arrivait à Saint-Etienne. Il entamait une seconde carrière et tournait la page nancéienne. Son but ? Meubler un palmarès qu'il trouvait en deçà de sa valeur internationale.

Un titre de champion, une Coupe de France et aussi 58 buts marqués en trois saisons de championnat attestent que cet intermède stéphanois fut réussi. A-t-il capitalisé une « plus-value » en jouant à Saint-Etienne comme l'indiquait une clause de son transfert à la Juventus ? Nous pensons au contraire que Saint-Etienne a pu masquer en grande partie ses faiblesses durant cette pé-

Genghini : Admirable balle brossée de l'intérieur du pied gauche...

...le même, tout aussi admirable, de l'intérieur du pied droit : Platini.

PRESSE-SPORTS

de l'autre main.

attestent que
éphanois fut
apitalisé une
ouant à Saint-
l'indiquait
transfert à la
pensons au
int-Etienne a
grande partie
ant cette pé-

riode grâce au talent de Platini.

A vingt-quatre ans, Genghini est transféré à Saint-Etienne, clôturant ainsi un chapitre sochalien qui se solde par soixante buts marqués en quatre saisons de division 1. Pas mal. La succession du capitaine de l'équipe de France est délicate, mais Genghini possède des arguments pour assurer la transition. Aussi adroit sur coup-franc que son prédécesseur, mais du pied gauche, il a gravi un échelon supplémentaire en Espagne. Dans un rôle plus défensif que celui qu'il tiendra vraisemblablement danns l'équipe stéphanoise, où il devrait se tenir plus près de ses deux avants. En véritable n° 10. Aussi grand que Michel Platini (1,79 m), il pèse 10 kilos de moins (63 contre 73). Ce qui lui donne cette silhouette élancée et élégante.

N'en doutons pas, Bernard Genghini prendra rapidement du poids du côté de Geoffroy-Guichard.

Bruno Conti,
le successeur de Franco Causio,
est le plus dynamique
des champions du monde.
Il a un tempérament de feu
et sa force de frappe
perfore les défenses,
symbolisées par
le Polonais Ciolek.

# COMPTES ET MECOMP
# D'UN CHAMPION DU MO

Conti,
Franco Causio,
dynamique
ns du monde.
rament de feu
e de frappe
s défenses,
isées par
nis Ciolek.

J.C. LAMY/MONDIAL

# COMPTES DU MONDE

SAM

*Personne n'y croyait en Italie. Sauf les joueurs de la Squadra Azzurra et leur « père » Enzo Bearzot ! Le troisième titre de champion du monde de l'Italie n'a été ni le plus facile, ni le plus brillant. Car la motivation ne peut excuser toutes les bavures.*

Bruno Conti, le successeur de Franco Causio, est le plus dynamique des champions du monde. Il a un tempérament de feu et sa force de frappe perfore les défenses, symbolisées par le Polonais Ciolek.

J.C. LAMY/MONDIAL

# OMPTES ET MECOMPTES 'UN CHAMPION DU MONDE

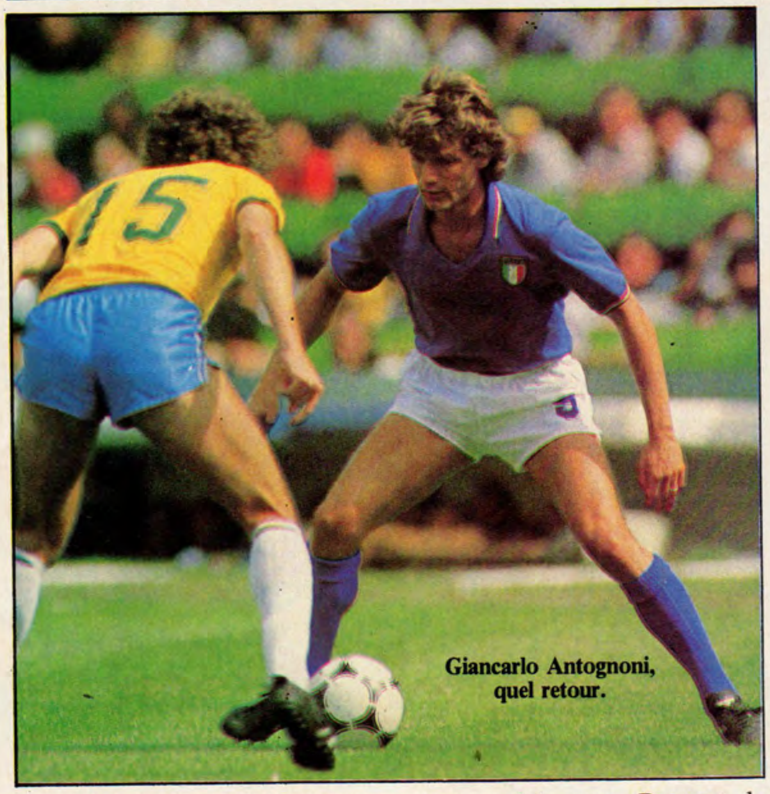
SAM

*Personne n'y croyait en Italie. Sauf les joueurs de la Squadra Azzurra et leur « père » Enzo Bearzot ! Le troisième titre de champion du monde de l'Italie n'a été ni le plus facile, ni le plus brillant. Car la motivation ne peut excuser toutes les bavures.*

## Enzo Bearzot a conservé sa confiance aux anciens. Seul contre tous. Les joueurs ont fait b

PHOTOS J.C. LAMY/MONDIAL

Dino Zoff, c'est la sécurité.



Giancarlo Antognoni, quel retour.

Marco Tardelli a dominé Breitner en finale.

H. BESSON/MONDIAL

En mars dernier, lors d'un match Fiorentina-Gênes, Giancarlo Antognoni est blessé. Grièvement. Traumatisme cranien. Lorsqu'il se réveille à l'hôpital, Enzo Bearzot est à son chevet : « Giancarlo, aucun problème, si tu es remis en juin, tu joueras la Coupe du monde. »
Depuis deux ans, depuis que Paolo Rossi est suspendu, à chaque fois que Bearzot le croise, il lui dit « Paolo, entraîne-toi ; en juin, tu joueras la Coupe du monde ».
A 33 ans, Franco Causio, qui joue à Udine, a perdu de ses jambes et sa saison dans la Calcio est très neutre. Quand Bearzot le rencontre, il lui tient ce discours : « Franco, laisse causer, ne t'inquiète pas, tu seras avec nous en Coupe du monde ».

**. Les joueurs ont fait bloc avec lui. Il est devenu aujourd'hui un héros national.**

ff, c'est la sécurité.

né Breitner en finale.

A.F.P.

**Une image inattendue, Enzo Bearzot brandissant la Coupe du monde.**

SAM

**Paolo Rossi, le seul à avoir marqué un but à K.H. Forster.**

A 40 ans, Dino Zoff a sa cote déclinante en Italie. On lui reproche sa Coupe du monde 78, où il n'avait pas été très heureux. Quand Bearzot le voit à Turin, il le rassure : « Dino, tu as 40 ans, mais tu seras le titulaire en Coupe du monde ».

Si Bettega avait été remis, il aurait aussi été sélectionné dans le onze type.

La réplique de la presse, presque unanime, est cinglante : « Ce n'est pas la peine d'aller jouer en Espagne avec une équipe de vieux et d'éclopés. Bearzot doit être aveugle pour ne pas se rendre compte que Becalossi, de l'Inter de Milan, est de loin le meilleur joueur du Calcio. Qu'il soit indésirable prouve bien que le sélection-

# L'Italie retrouve les moyens de ses ambitions. Contre la RFA, elle rate un penalty

A.F.P.

Paolo Rossi, le banni, a retrouvé le geste du buteur heureux. ▶

PRESSE SPORTS

Instant d'émotion, ◀ Cabrini rate le penalty.

neur est un incapable ».
Bearzot hausse les épaules, subit sans broncher une presse et une opinion publique déchaînées. L'entraîneur de la Squadra est un conservateur. Il fait confiance, sans aucune réserve, aux joueurs qui avaient joué en Argentine, avec l'appui du président de la Fédération italienne. Les mauvais résultats lors des matches de préparation ne l'empêchent pas de suivre son chemin. Au Parc des Princes, contre la France, l'Italie est surclassée. On réclame des têtes. Bearzot reste imperturbable, va jusqu'au bout de ses idées. Lorsqu'il publie la liste des 22, c'est un tollé général. Pas un Italien (sauf peut-être Bearzot) ne croît que les Italiens peuvent devenir « tricampeon ».
Le premier tour n'est pas fait pour faire taire les médisances. Le match contre le Pologne est mauvais et se solde par un 0-0 très révélateur. La seconde rencontre contre le Pérou est de même calibre, la deuxième mi-temps notamment atteint des sommets de médiocrité. Le 1-1 est flatteur pour Zoff et les siens. Un match nul suffit pour le dernier match contre le Cameroun pour se qualifier. A nouveau 1 à 1, sans aucun mérite, péniblement, à l'arraché.

Tout au long de cette première phase, les vieux démons mis en veilleuse en 78 se sont manifestés superbement : jeu défensif, anti-jeu. Pourquoi attaquer si un 0-0 vous qualifie, telle semblait être la formule adoptée. Football triste, sans âme, sans joie. La presse raille cette qualification, attaque sans discernement les joueurs, mais aussi les hommes. De sombres ragots sont rapportés. Si choquants que les footballeurs boycottent les journalistes. Dorénavant, seuls Bearzot et Zoff se rendent aux conférences de presse pour distiller quelques banalités d'usage. Curieusement plus les critiques sont acerbes et plus le groupe est uni et solidaire. Tout le monde fait bloc derrière Bearzot, éxécré par tout le monde, vénéré par les joueurs reconnaissants de la confiance qu'il leur accorde.
C'est dans ce climat d'extraordinaire union que les Italiens

PHOTOS PRESSE SPORTS

Altobelli dribb
panique dans

abordent
« Pour faire
leur prédit-c
Brésiliens s
forts que vo
Contre l'Ar
moyens son
hiler Marad
grand spécia
qui s'en ch
tous les cou
bles et imag
d'un arbitre
nea, d'une
coupable. A
telligent, Ge
pulsé et l'It
doute pas g
« Qu'à cela
Brésil, le cat
éviter l'inévi
mination. »
Et vinrent la
la résurrectio
tre devant le
qu'elle sait
jouer au fo
Rossi le ban

FA, elle rate penalty et marque trois buts.

A.F.P.

ty.

PHOTOS PRESSE SPORTS

**Altobelli dribble Schumacher, panique dans la défense allemande. But !**

cette première
émons mis en
sont manifes-
: jeu défensif,
oi attaquer si
ifie, telle sem-
nule adoptée.
ans âme, sans
lle cette quali-
sans discerne-
mais aussi les
mbres ragots
Si choquants
rs boycottent
Dorénavant,
Zoff se rendent
de presse pour
banalités d'u-
nt plus les cri-
bes et plus le
et solidaire.
fait bloc der-
cré par tout le
ar les joueurs
e la confiance
e.
nat d'extraor-
ue les Italiens

abordent le second tour. « Pour faire de la figuration, leur prédit-on, car Argentins et Brésiliens sont beaucoup plus forts que vous. »
Contre l'Argentine, tous les moyens sont prévus pour annihiler Maradona. C'est Gentile, grand spécialiste de la chose, qui s'en chargera. Il utilisera tous les coups défendus possibles et imaginables sous l'œil d'un arbitre roumain, M. Rainea, d'une complaisance fort coupable. Avec un arbitrage intelligent, Gentile aurait été expulsé et l'Italie n'aurait sans doute pas gagné 2 buts à 1. « Qu'à cela ne tienne, contre le Brésil, le catenaccio ne pourra éviter l'inévitable, à savoir l'élimination. »
Et vinrent la métamorphose et la résurrection. L'Italie démontre devant les favoris Brésiliens qu'elle sait remarquablement jouer au football, et Paolo Rossi le banni redevient « Pablito », en marquant trois buts. C'est l'incroyable surprise qui chavire la Péninsule.
Désormais, la route vers le titre est ouverte. La demi-finale contre la Pologne, affaiblie par l'absence de Boniek, ne sera qu'une formalité. A Rome, à Milan, partout en Italie, c'est la liesse. La Squadra, comme par enchantement, est à nouveau chérie de tous les « tifosi ». 40 000 Italiens se rendent à Madrid assister à la finale. Discrets en première période, ils explosent en fin de match. L'Italie vient de gagner la Coupe du monde. Inespéré. Bearzot est porté en triomphe par les joueurs. Consécration pour lui, déconfiture pour la presse.
C'est une très belle histoire que cette solide amitié entre un entraîneur et ses joueurs. Une amitié qui peut expliquer les raisons d'un succès.

(ENQUÊTE DE STEFANO GERMANO)
F.S.

# MI-TEMPS SOLUTIONS

## QUELLE COULEUR ? QUEL SCORE ? QUELS JOUEURS ?

L'arbitre italien, M. Casarin, vient d'expulser l'attaquant tchécoslovaque Visek à trois minutes de la fin du match qui s'était soldé par un match nul entre la France et la Tchécoslovaquie. Visek voit rouge !

## VOUS EN SOUVENEZ-VOUS ?

Il reste à peine vingt secondes à jouer et Bicovsky voit la cage tricolore grande ouverte ! Mais Manuel Amoros va sauver sur sa ligne. A quoi ça tient une épopée !

## LE RECONNAISSEZ-VOUS ?

C'est l'enfant à la colombe de la cérémonie d'ouverture. Il s'appelle Victor Fuente.

## SI VOUS ÉTIEZ L'ARBRITE ?

A) C'est la 3e décision qu'il vous faut adopter.

B) 1. Un gardien de but peut être chargé loyalement lorsqu'il tient le ballon dans ses mains ou dans ses bras, ou bien s'il gêne un adversaire. Mais il ne peut pas être chargé même loyalement, ou gêné au moment du dégagement.

C) 3. Comme l'action du défenseur ne vise qu'à gêner l'attaquant sans jouer le ballon, il s'agit d'une obstruction irrégulière qui doit être sanctionnée par un coup franc indirect en faveur de l'équipe attaquante.

D) 2. Après avoir fait 4 pas en maniant le ballon, un gardien qui se dessaisit du ballon pour le jouer au pied, ne peut le reprendre avec les mains que si un autre joueur joue le ballon entre temps.

## SUIVEZ LES FLÊCHES DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

| | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | R | | P | | | | A | M | | C | | M | | T | | P | S |
| D | O | M | I | N | I | Q | U | E | B | A | R | A | T | E | L | L | I |
| | C | O | E | U | R | | T | R | E | S | O | R | | L | I | A | |
| | H | I | D | A | L | G | O | | L | | M | C | C | | E | T | C |
| N | E | Z | | G | A | I | | A | L | A | M | B | I | C | | I | O |
| | T | A | | E | N | R | I | C | O | | E | O | L | I | E | N | S |
| C | E | N | T | | D | E | V | I | N | | L | U | | E | P | I | S |
| L | A | | E | T | E | S | | D | E | S | | R | O | L | E | | E |
| E | U | | N | I | D | S | | U | | T | E | R | | | L | E | |
| R | | R | I | T | U | E | L | L | E | | T | I | S | S | | | C |
| G | U | E | R | I | N | | A | E | R | E | | E | E | T | | T | U |
| E | T | E | | | O | N | C | | G | U | E | R | R | O | Y | E | R |
| | I | | L | A | R | I | O | S | | | S | | E | P | A | | K |
| A | L | A | I | N | D | E | M | A | R | T | I | G | N | Y | | D | O |
| | I | N | N | E | | | B | O | | O | B | E | I | R | | E | V |
| O | S | E | | | T | U | E | U | R | | | N | | A | B | R | I |
| | A | M | O | R | O | S | | L | U | O | N | G | O | | O | | C |
| | T | I | G | A | N | A | | S | P | E | C | H | T | | S | P | |
| T | I | E | R | S | | G | O | | I | | | I | E | | S | U | D |
| | O | | E | E | | E | D | E | N | I | E | N | | F | I | N | I |
| U | N | E | | R | U | S | E | S | | F | R | I | C | | S | I | X |


Fini les numéros abîmés

Pour **39 F** seulement
+ 6 F de port

**CONSERVEZ VOS mondial DANS UNE RELIURE**

Pour revivre à tout instant les grands moments du football, pour consulter facilement votre collection, conservez vos **mondial** dans une reliure.
Vous archivez et protégez ainsi 18 numéros pour 39 F seulement.
Pourquoi s'en priver !

**BON DE COMMANDE**

Envoyez-moi ........ reliures au prix de : France 39 F ☐ Étranger, DOM TOM : 45 F
+ Frais de port : 1 reliures : 6 F, 2 reliures : 8 F, 3 ou 4 reliures : 12 F
Ci-joint mon règlement à l'ordre des Éditions Vaillant.

NOM ____________ PRÉNOM ____________
ADRESSE ____________
CODE POSTAL ____________ VILLE ____________

Bon à retourner à VMS Publications, 126 rue La Fayette 75461 Paris Cedex 10 accompagné de votre règlement (pas d'envoi contre-remboursement).

## COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

**Tour préliminaire**

Dyn. Bucarest (Roumanie) - Vaalerengen (Norvège).

**Seizièmes de finale**

**(Aller 15 septembre-retour 29 septembre)**

Standard Liège (Belgique) - Raba Gyoer (Hongrie)
Dynamo Berlin (RDA) - Hambourg (RFA)
Hvidovre (Danemark) - Juventus (Italie)
Grasshoppers (Suisse) - Kiev (URSS)
Liverpool (Angleterre) - Dundalk (Eire)
Celtic (Écosse) - Ajax (Pays-Bas)
**AS Monaco (France)** - CSKA Sofia (Bulgarie)
Aston Villa (Angleterre) - Besiktas (Turquie)
V. Reykjavik (Islande) - San Sebastian (Espagne)
Beggen (Luxembourg) - Rapid (Autriche)
Hibernians (Malte) - Widzew Lodz (Pologne)
Omonia (Chypre) - HJK Helsinki (Finlande)
17 Nentori (Albanie) - Linfield (Irlande du Nord)
Olympiakos (Grèce) - Oesters (Suède)
Dinamo Zagreb (Yougoslavie) - Sporting (Portugal)
Bucarest ou Oslo - Dukla Prague (Tchécoslovaquie)

## COUPE DES VAINQUEURS DE COUPES

**Tour préliminaire (date à fixer)**

FC Aberdeen (Ecosse) - Sion (Suisse)
Swansea (Galles) - Braga (Portugal).

**Seizièmes de finale**

**(Aller 15 septembre-retour 29 septembre)**

Lillestroem (Norvège) - Etoile Rouge (Yougoslavie)
Barcelone (Espagne) - Apollon (Chypre)
Torpedo Moscou (URSS) - Bayern (RFA)
**Baia Mare** (Roumanie) - Real Madrid (Espagne)
Austria (Autriche) - Panathinaikos (Grèce)
Inter Milan (Italie) - Slovan Bratislava (Tché.)
Tottenham (Angleterre) - Coleraine (Irlande du Nord)
IFK Goeteborg (Suède) - Ujpest (Hongrie)
Limerick (Eire) - AZ'67 (Pays-Bas)
Dresde (RDA) - BK Copenhague (Danemark)
Waterschei (Belgique) - Reds Boys (Luxembourg)
Vestmanneyjaar (Islande) - Lech Poznan (Pologne)
Galatasaray (Turquie) - Kuusysi Lahti (Finlande)
Lokomotiv Sofia (Bulgarie) - **Paris-Saint-Germain (France)**
Aberdeen ou Sion - Dinamo Tirana (Albanie) - Swansea ou Braga-Sliema Wanderers (Malte).

## COUPE DE l'UEFA

**Trente-deuxièmes de finale**

**(Aller 15 septembre-retour 29 septembre)**

Manchester United (Angleterre) - Valence (Espagne)
Glentoran (Irlande du N.) - Banik Ostrava (Tchéc.)
Utrecht (Pays-Bas) - Porto (Portugal)
Niedercorn (Luxembourg) - Servette (Suisse)
Benfica (Portugal) - Betis Seville (Espagne)
Haarlem (Pays-Bas) - La Gantoise (Belgique)
**AS Saint-Etienne (France)** - Tatabanya (Hongrie)
Boh. Prague (Tchéc.) - Admira - Vienne (Autriche)
AEK Athènes (Grèce) - Cologne (RFA)
AS Rome (Italie) - Ipswich (Angleterre)
Ferencvaros (Hongrie) - Bilbao (Espagne)
Hajduk Split (Yougoslavie) - Zurrieg (Malte)
Anderlecht (Belgique) - Kuopio (Finlande)
Slask Wroclaw (Pologne) - Dynamo Moscou (URSS)
Lyngby (Danemark) - Boerlange (Suède)
Vorwaerts Francfort (RDA) - Brême (RFA)
Dundee (Ecosse) - Eindhoven (Pays-Bas)
Spartak Moscou (URSS) - Arsenal (Angleterre)
Stal Mielec (Pologne) - Lokeren (Belgique)
Carl Zeiss Iéna (RDA) - **Bordeaux (France)**
Shamrock Rovers (Eire) - Fram Reykjavik (Islande)
Southampton (Angleterre) - Norrkoeping (Suède)
Dortmund (RFA) - Glasgow Rangers (Ecosse)
Viking Stavanger (Norvège) - Leipzig (RDA)
Paok Salonique (Grèce) - **Sochaux (France)**
Craiova (Roumanie) - Fiorentina (Italie)
FC Séville (Espagne) - Spartak Sofia (Bulgarie)
Larnaca (Chypre) - FC Zurich (Suisse)
Kaiserslautern (RFA) - Trabzonspor (Turquie)
Slavia Sofia (Bulgarie) - Sarajevo (Yougoslavie)
Graz (Autriche) - Corvinul (Roumanie)
Dynamo Tbilissi (URSS) - Naples (Italie).

## ARDILES A EU CHAUD

L'Afrique du Sud et son régime d'apartheid ont été exclus de la FIFA en 1976. Le gouvernement racistes de Johannesburg n'a pas renoncé à réintégrer les instances internationales du sport et il ne manque pas d'appui à la FIFA.
Le problème a été soulevé en Espagne. Quelques politiciens essaient de hâter ce retour.
Ainsi, une brasserie a invité des joueurs de premier plan Ardiles, Kempes, Dirceu, Shannon, Greenhoff, Aleksic avaient accepté de participer à une tournée onéreuse, pour laquelle Keegan avait refusé 250 millions de centimes.
Ardiles, Kempes et Dirceu, prévenus qu'ils encouraient une suspension à vie sont restés dans leur hôtel à l'heure du premier match. Ouf !
Décidément les racistes de Johannesburg sont prêts à tout ! Même à briser la carrière de joueurs professionnels.

AFP/UPI

## LA MÉMOIRE DE PICASSO

Un journaliste américain qui suit les Coupes du monde depuis 1950, a adressé une lettre ouverte à M. Saporta. Il a eu une image forte en écrivant :
« Si Pablo Picasso était encore vivant et avait vu cette organisation, quel genre de tableau aurait-il peint ? »
Aie !

## LE SOTTISIER DU MUNDIAL

Quelques personnages, entraîneurs, joueurs ou dirigeants, ont prononcé de très fortes paroles durant le Mundial 82. Nous en avons sélectionné quelques-unes parmi les meilleures, en nous excusant auprès d'autres, de les voir oubliées.
De Jupp Derwall, entraîneur de la RFA, la veille de la défaite de son équipe contre l'Algérie (2-1) : « Si nous ne battons pas l'Algérie, je rentre demain par le train à la maison. »
De Paul Breitner, le même jour : « Je marquerai moi-même le huitième but. »
Du cheikh koweitien Fahd après France-Koweit (4-1) « La mafia n'est rien comparée à la FIFA. »
De Ron Greenwood, entraîneur de l'Angleterre : « J'ai renoncé depuis belle lurette à aligner des ailiers parce qu'ils passent leur temps, le long de la ligne de touche, à se curer le nez avec les doigts. »
De Karl-Heinz Marotzke, responsable de la commission technique de la FIFA : « Les Autrichiens ont perdu contre la France parce qu'ils se sont trop dépensés contre l'Allemagne. »
De Joao Havelange, président de la FIFA, à la veille de l'ouverture du Mundial : « Si la vierge del Pilar et saint Jacques, l'apôtre, veulent m'écouter, je leur demanderai que l'Espagne se qualifie pour le second tour du Mundial. »

AFP

## STIELIKE ATTENDU

Ulrich Stielike est vivement attendu à Madrid. Lui qui était la coqueluche des socios du stade Bernabeu a eu des « paroles déplacées » à l'aéroport de Séville après la rencontre RFA-France, alors qu'il attendait vainement un avion.
« L'organisation, comme toujours en Espagne, c'est de la m... »
Les journaux espagnols n'en sont pas revenus. Ils attendent le premier raté du libéro du Real. On n'ose imaginer les retombées !

PARISPORT

## LA VÉRI… DES CHI…

La fête est fi… L'Espagne fa… comptes. Ce… cruels. Si la… football a ét… au cours du… le nombre d… spectateurs, … baisse.
Le nombre … spectateurs p… élevé à 1 856… une moyenn… pour chacun… matches. C'e… faible moyen… enregistrée d… Mundial 62 … En 78, on a… 1 541 518 sp… Argentine (r… 42 374) et en… avait compt… (moyenne 4… Alors, l'Espa… encore une … football ?

## MATCH … DE GAL… A NEW Y…

La FIFA or… août une re… Europe-Res… au profit de… Elle réunira … elle se dérou… York sur le … Cosmos, le …

se qualifie
cond tour du

KE
DU

elike est
ttendu à
ui qui était la
e des socios du
abeu a eu des
léplacées » à
de Séville
ncontre RFA-
ors qu'il
vainement un

sation, comme
n Espagne,
m... »
aux espagnols
pas revenus. Ils
le premier raté
du Real. On
giner les
!

# EXTRA ÉCHOS BALL

## LA VÉRITÉ DES CHIFFRES

La fête est finie. L'Espagne fait ses comptes. Ceux-ci sont cruels. Si la qualité du football a été en hausse au cours du Mundial 82, le nombre de spectateurs, lui, a été en baisse.
Le nombre de spectateurs payants s'est élevé à 1 856 277, soit une moyenne de 35 698 pour chacun des 52 matches. C'est la plus faible moyenne enregistrée depuis le Mundial 62 au Chili. En 78, on avait recensé 1 541 518 spectateurs en Argentine (moyenne 42 374) et en 74, on en avait compté 1 769 062 (moyenne 46 685).
Alors, l'Espagne est-elle encore une terre de football ?

H. BESSON/MONDIAL

## MATCH DE GALA A NEW YORK

La FIFA organise le 7 août une rencontre Europe-Reste du monde au profit de l'UNICEF. Elle réunira 36 joueurs et elle se déroulera à New York sur le terrain du Cosmos, le Giant's Stadium.
Pour l'Europe, Jupp Derwall a sélectionné : Beckenbauer, KH Forster, Rummenigge, Schumacher, Stielike (RFA), Antognoni, Rossi, Zoff (Italie), Platini (France), Keegan (Angleterre), Blokhine (URSS), Boniek (Pologne), Krol, Neeskens (Hollande), Camacho (Espagne), Pezzey (Autriche), Stojkovic (Yougoslavie), Ceulemans (Belgique). Remplaçants : Breitner (RFA), Arconada (Espagne), Wilkins (Angleterre), Rocheteau (France), Smolarek (Pologne).
De son côté, Telé Santana a retenu : Falcao, Junior, Socrates, Zico (Brésil), Ardiles, Fillol, Maradona, Passarella (Argentine), Yanez (Chili), Uribe (Pérou), Sanchez (Mexique), Moreira (Uruguay), Figueria (Honduras), Romero (Colombie), N'Kono (Cameroun), Belloumi (Algérie), Okudera (Japon), Chinaglia (USA). Remplaçants : Cerezo (Brésil), Rodriguez (Uruguay), Al-Dakhil (Koweit), Davis (USA), Armendariz (Equateur).
Des sélections qui sont discutables !

## ÉCHOS BORDEAUX

Les Girondins ont encore fait fort en matière de recrutement. Ils se sont attachés les services de Domenech, Ruffier, Specht, Dieter Muller (en haut sur la photo), d'Audrain et de Memmering (en bas). Six bons joueurs au demeurant, mais on peut tout de même s'interroger quand on sait que dans le même temps les Girondins ont vendu Gérard Soler à Toulouse, Soler qui serait volontiers resté à Bordeaux.
Il est vrai qu'il faut bien faire rentrer de l'argent dans les caisses. Les Girondins ont été condamnés à 100 000 francs d'amende, à un an d'interdiction de Coupe de France (avec sursis pour cette dernière peine). Et le président Bez, lui aussi, a été suspendu un an de ses fonctions avec sursis. Motif de cette condamnation : les Girondins avaient joué le dernier match de championnat à Nantes sans gardien pour protester contre la lourde suspension d'un an de Pantelic.

J.M. DESTANG

## VERDICT LE 11 DÉCEMBRE

Le président du comité organisateur du Mundial 82, M. Raimundo Saporta, doit annoncer son bilan le 11 décembre. En Espagne, on pense qu'il sera équilibré, car il serait néfaste pour le gouvernement centriste d'avouer un déficit financier.
Mais la réalité, les Espagnols l'ont vécue : les retombées économiques ne se sont pas produites par la faute d'une organisation défaillante.
Merci Mundiespana !

## LE GESTE DE BATTISTON

On pourra toujours s'interroger sur la spontanéité ds excuses d'Harald Schumacher à Patrick Battiston. On pourra s'interroger sur la vérité de ses explications. Mais on n'a pas le droit d'utiliser son geste, condamnable certes, pour alimenter une campagne anti-allemande.
On n'a pas plus le droit de sourire dans le dos de Patrick Battiston. Lui, trop naïf ? Lui, trop indulgent ? Le défenseur de l'équipe de France a eu une attitude digne, empreinte du meilleur esprit sportif. Son attitude a sans doute donné beaucoup à réfléchir à Schumacher. Plus qu'une basse vengeance. Il existe encore de vrais sportifs. Merci Patrick Battiston. Et, au fait, meilleurs vœux de bonheur pour ton récent mariage.

H. SZWARC

## MUNDIESPANA SUR LA SELLETTE

Dans la débacle qui suit le Mundial, il faut trouver des responsables. Le président de la fédération espagnole, M. Pablo Porta, essaie bien de s'accrocher à son poste malgré la honteuse prestation du pays hôte sur le plan sportif et le scandale des billets.
Son ambition de devenir vice-président de la FIFA a été déçue, les hauts responsables l'ont jugé indigne de rejoindre leurs rangs, malgré les belles paroles destinées à la façade, de M. Havelange.
Une de ses tactiques consiste à essayer de faire retomber la faute sur un autre. Un « mouton noir » est tout trouvé, Mundiespana. Les pertes de ce consortium d'agences de voyage et de chaînes hôtelières risquent d'être très fortes. Encore que les nombreuses réclamations des clients risquent de se perdres dans les méandres de la lente justice espagnole, car Mundiespana va bientôt se dissoudre et il n'est pas sûr que les contrats passés avec elle soient reconnus par les sociétés qui la constituaient.

# Le numéro historique du Mundial 82 est paru

EN VENTE
CHEZ VOTRE MARCHAND
DE JOURNAUX